HAL open science

La lente émergence de l'architecture théâtrale en Asie Mineure durant le long troisième siècle

Jeanne Capelle, Patrice Brun, Pierre Fröhlich, Laurent Capdetrey

To cite this version:

Jeanne Capelle, Patrice Brun, Pierre Fröhlich, Laurent Capdetrey. La lente émergence de l'architecture théâtrale en Asie Mineure durant le long troisième siècle. L'Asie Mineure occidentale au IIIe siècle a.C., pp.309-335, 2021. halshs-03409934

HAL Id: halshs-03409934

https://shs.hal.science/halshs-03409934

Submitted on 30 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

L'ASIE MINEURE OCCIDENTALE AU IIIe SIÈCLE A.C.

Patrice Brun
est Professeur d'histoire grecque à l'Université Bordeaux Montaigne, spécialiste de la Grèce égéenne et anatolienne. Ses principaux travaux ont porté sur Athènes classique, les îles de la mer Égée et la Carie. Il est membre de l'IUF.

Laurent Capdetrey
est Maître de Conférences HDR d'histoire grecque à l'Université Bordeaux Montaigne, spécialiste des monarchies, de l'Anatolie et du Proche Orient à l'époque hellénistique. Ses travaux ont porté principalement sur le royaume séleucide, sur la haute époque hellénistique en Asie Mineure et sur la Carie. Il dirige actuellement la Revue des Études Anciennes.

Pierre Fröhlich
est Professeur d'histoire grecque à l'Université Bordeaux Montaigne, spécialiste des cités grecques aux époques classique et hellénistique. Ses travaux portent sur les institutions politiques, les pratiques sociales, le gymnase grec et l'Asie Mineure occidentale.

Tous trois ont participé à l'étude et à l'exploration de la Carie (Asie Mineure), au sein d'une équipe du laboratoire Ausonius.

Illustrations de couverture :
Première : Carte détaillée de la route de l'Auteur, Depuis le Golfe de Macri, jusqu'au Méandre. Rédigée par le Comte de Choiseul-Gouffier, *Voyage pittoresque de la Grèce*, 1782. Collection particulière P. Brun
Tour d'Héraclée du Latmos, photo : P. Fröhlich.
Tétradrachme de Ptolémée II. Collection particulière P. Brun.
Quatrième : Stèle du décret d'Halicarnasse, page 215.

AUSONIUS ÉDITIONS
— Mémoires 60 —

L'ASIE MINEURE OCCIDENTALE AU IIIe SIÈCLE A.C.

édité par

Patrice Brun, Laurent Capdetrey et Pierre Fröhlich

— Bordeaux 2021 —

Notice catalographique :
Brun, P., Capdetrey, L. et Fröhlich, P. (2021) : *L'Asie Mineure occidentale au IIIe siècle a.C.*, Mémoires 60, Bordeaux.

Mots-clés :
histoire ; archéologie ; épigraphie grecque ; numismatique grecque ; Asie Mineure ; cités grecques ; période hellénistique ; Carie ; Lycie ; Ionie ; Éolide.

AUSONIUS
Maison de l'Archéologie
Université Bordeaux Montaigne
F - 33607 Pessac Cedex
http://ausoniuseditions.u-bordeaux-montaigne.fr

Directeur des Publications Ausonius : Sophie Krausz
Secrétaire des Publications : Martine Courrèges-Blanc
Couverture : Martine Courrèges-Blanc

Tous droits réservés pour tous pays. La loi du 11 mars 1957 sur la propriété littéraire et intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'éditeur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© AUSONIUS 2021
ISSN : 1283-2995
ISBN : 978-2-35613-372-4

Achevé d'imprimer sur les presses
Jouve Print
Dupliprint, 2 rue Descartes, 95330 Domont

Juin 2021

Auteurs

Adak Mustafa	Université Akdeniz - Antalya
Bencivenni Alice	Université de Bologne
Bernini Julie	Ausonius, Université Bordeaux Montaigne
Bresson Alain	Université de Chicago
Capdetrey Laurent	Ausonius, Université Bordeaux Montaigne
Capelle Jeanne	Université de Strasbourg
Carbon Jan-Mathieu	Queen's University Ontario
Cavalier Laurence	Ausonius Université Bordeaux Montaigne
Chankowski Andrzej S.	Université de Lille
des Courtils Jacques	Ausonius, Université Bordeaux Montaigne
Descat Raymond	Ausonius, Université Bordeaux Montaigne
Fabiani Roberta	Université de Rome
Fröhlich Pierre	Ausonius, Université Bordeaux Montaigne
Gider-Büyüközer Zeliha	Université Selçuk - Konya
Hamon Patrice	Sorbonne Université
Hülden Oliver	Institut Archéologique Autrichien Vienne
Isager Signe	University of Southern Denmark - Odense
Magnetto Anna	École Normale Supérieure - Pise
Marek Christian	Université de Zurich
Meadows Andrew	New College, Oxford
Pedersen Poul	University of Southern Denmark - Odense
Rivault Joy	Ausonius, Université Bordeaux Montaigne
Vergnaud Baptiste	IFEA - Istanbul
Varinlioğlu Ender	Université Akdeniz - Antalya
Wörrle Michael	Kommission für Alte Geschichte und Epigraphik - Munich
Zimmermann Klaus	Westfälische Wilhelms-Universität Münster

Sommaire

Introduction

Laurent Capdetrey, *L'Asie Mineure au IIIe siècle : la fabrique du monde hellénistique* 9

Première partie : Héritages et mutation

Christian Marek, *The Greek City in Asia Minor* 15

Andrew Meadows, *Where did all the coinage go? The production and circulation of coinage in Asia Minor in the 3rd century BC* 23

Deuxième partie : Souveraineté et pouvoirs

Andrzej S. Chankowski, *Le culte des souverains dans l'Asie Mineure du IIIe siècle a.C. à la lumière de documents et de discussions récents* 49

Alice Bencivenni, *Εὔνοια : buone pratiche nell'esercizio del potere in Asia Minore ellenistica* 77

Laurence Cavalier - Jacques des Courtils, *Les dédicaces de bâtiments au IIIe siècle et la propagande lagide* 103

Michael Wörrle, *Lykiens 'ptolemäisches Jahrhundert': ein Segen für das Land ?* 115

Klaus Zimmermann, *Patara sous domination étrangère : un très long IIIe siècle* 129

Alain Bresson, Raymond Descat, Ender Varinlioğlu, *Décret des Mogōreis pour le stratège ptolémaïque Moschiôn de Théra* . 141

Troisième partie : Cités en action

Anna Magnetto, *Messaggeri e ambasciatori delle città greche in età ellenistica : terminologia e prerogative* 175

Roberta Fabiani, *Iasian networks from the late 4th to the mid 3rd century BC* 189

J.-M. Carbon, S. Isager, P. Pedersen, *A Pair of Brothers in the Court of Antiochos I: A New Honorific Decree from Halikarnassos* 213

Mustafa Adak, *Teos und die hellenistischen Könige von Alexander bis Antiochos III* 231

Pierre Fröhlich, Aigai d'Éolide et Colophon d'Ionie : *observations sur les relations extérieures de deux cités dans l'Asie Mineure du IIIe siècle* 259

Quatrième partie : Architecture et Urbanisme

Zeliha Gider-Büyüközer, *Doric Architecture in Anatolia in the IIIrd century BCE: Influences, Interactions and Innovations* 285

Jeanne Capelle, *La lente émergence de l'architecture théâtrale en Asie Mineure durant le long troisième siècle* 309

Baptiste Vergnaud, *Le paysage défensif de la Carie au IIIe siècle a.C.* 337

Julie Bernini, Joy Rivault, *Le sud de l'agora d'Iasos au IIIe siècle a.C. : un espace politique et religieux* 357

Oliver Hülden, *Herakleia am Latmos. Von einer lokalen 'Dynastensiedlung' zur frühhellenistischen Herrscherresidenz* 381

Conclusion

Patrice Hamon, *Profits et pertes de la haute époque hellénistique – un essai d'inventaire en Asie Mineure* 397

Remerciements

Nous tenons à remercier toutes les institutions qui ont rendu possible ce colloque : l'Institut Ausonius (UMR 5607), l'Université Bordeaux Montaigne, le Conseil Régional de Nouvelle Aquitaine, le Labex LaScArBx, l'Institut Universitaire de France ainsi que celle et ceux qui ont honoré les travaux de leur présence : Mme Hélène Vélasco, Présidente de l'Université Bordeaux Montaigne, M. Cem Kahyaoğlu, Consul Général de la République de Turquie à Bordeaux, M. Jérôme France, Directeur de l'Institut Ausonius.

Les auteurs

La lente émergence de l'architecture théâtrale en Asie Mineure durant le long troisième siècle*

Jeanne Capelle

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions juin 2021 - Embargo 2 ans

Il est communément admis que toute cité grecque digne de ce nom était équipée de certains monuments publics emblématiques, en particulier d'un théâtre. Cette opinion est tirée d'un texte bien connu de Pausanias, qui l'exprime à la forme négative à propos de Panopée. Cette localité de Phocide, selon le Périégète, mérite bien mal son nom de cité, car elle n'a ni édifice civique (archeia) ou gymnase, ni théâtre ou agora, ni eau courante. Mais Pausanias écrit vers 175 p.C. et se réfère au riche équipement monumental des villes de la fin de l'époque antonine : il faut veiller à ne pas dissocier cette idée de son contexte[1].

Si l'on dresse l'inventaire des théâtres micrasiatiques antiques connus à ce jour, on ne doutera pas de la validité du jugement de Pausanias : on dénombre pour l'Asie Mineure environ 300 théâtres et édifices assimilés, en comprenant notamment parmi eux les théâtres couverts, odéons et/ou bouleutèrions – les deux types pouvant souvent être confondus dans la région tant dans leur usage antique que dans la difficile interprétation de certains vestiges – et divers lieux de réunion à ciel ouvert, dépourvus de bâtiment de scène – stades exceptés – que l'on range parfois dans la catégorie très perméable de *theatron* (fig. 1)[2].

En se penchant sur le cas de l'Ionie en particulier (fig. 2), on recense un théâtre dans au moins dix des treize cités de la confédération du Panionion[3] : Milet, Priène, Éphèse, Notion (la nouvelle Colophon)[4], Téos, Phocée, Chios, Érythrées, Samos et

* Ce travail, mené à bien avec l'aide d'une bourse de recherche d'un mois à l'École française d'Athènes, s'inscrit dans le cadre d'une thèse sur les théâtres d'Ionie, sous la direction de Jean-Charles Moretti, que je remercie pour sa relecture. Cette thèse, soutenue le 16 janvier 2021, fait elle-même suite à deux années de Master consacrées aux théâtres d'Asie Mineure, sous la direction de Francis Prost et de Jacques des Courtils. J'ai pu réaliser les cartes à l'aide du logiciel CartoBuilder développé sur mesure par Ivan Boyer. Sauf mention contraire, les traductions me sont propres. Merci à Denis Rousset pour son expertise épigraphique, à Roberta Fabiani et à Francis Prost pour leurs remarques sur Iasos et Eurômos. Le texte définitif n'engage que moi.

1. Paus., 10.4.1. Στάδια δὲ ἐκ Χαιρωνείας εἴκοσιν ἐς Πανοπέας ἐστὶ πόλιν Φωκέων, εἴγε ὀνομάσαι τις πόλιν καὶ τούτους οἷς γε οὐκ ἀρχεῖα οὐ γυμνάσιόν ἐστιν, οὐ θέατρον οὐκ ἀγορὰν ἔχουσιν, οὐχ ὕδωρ κατερχόμενον ἐς κρήνην, ἀλλὰ ἐν στέγαις κοίλαις κατὰ τὰς καλύβας μάλιστα τὰς ἐν τοῖς ὄρεσιν, ἐνταῦθα οἰκοῦσιν ἐπὶ χαράδρᾳ. "Il y a vingt stades de Chéronée jusqu'à Panopée, une cité des Phocidiens, si, du moins, on peut aussi donner le nom de cité à ceux chez qui il n'y a pas de bâtiments administratifs ni de gymnase, qui n'ont pas de théâtre ni d'agora, pas d'eau s'écoulant dans une fontaine, mais vivent là, au bord d'un ravin, dans des abris vides, presque comme des cabanes de montagne." Traduction et commentaire développé du texte dans Gengler 2019.

2. L'inventaire général des théâtres et odéons antiques publié récemment dans Isler 2017 est globalement plus complet pour l'Asie Mineure (246 édifices pour la seule Turquie) que ceux contenus dans Ciancio Rossetto & Pisani Sartorio, éd. 1994 ; Sear 2006 et Yılmaz 2009 (119 théâtres turcs, dont deux ignorés de H. P. Isler). Il est bien plus étoffé que la synthèse régionale de D. de Bernardi Ferrero, qui a fait date (de Bernardi Ferrero 1966 ; de Bernardi Ferrero 1969 ; de Bernardi Ferrero 1970 ; de Bernardi Ferrero 1974). Nous signalons cependant quelques oublis dans un compte rendu collectif (Capelle *et al.* 2019) ainsi que le fait que ce total de 246 est artificiellement gonflé par le dénombrement d'identifications erronées de théâtres. On pourra se reporter au site www.theatra.mom.fr pour un inventaire raisonné et géoréférencé des théâtres et édifices de ce type (excluant, au moins provisoirement, une quarantaine de lieux de réunion à l'usage trop incertain, notamment certains bouleutèrions peu adaptés à une polyvalence incluant les représentations musicales, ainsi que certains "theatrons", en particulier de sanctuaires).

3. Les cités de la dodécapole (Hdt., 1.142, 143.3, 145.1) ainsi que Smyrne, intégrée ultérieurement (sur Hdt., 1.150, voir Lefèvre 2019, 367). Le nombre de treize apparaît au début du IIIe siècle, dans un décret des treize cités de la confédération ionienne pour le stratège du *koinon* Hippostratos, daté de 289/288 ou d'un peu avant selon l'évaluation la plus récente d'une des copies (*IK*, 24.1-Smyrna, 577 ; *contra Milet* I 2.10).

4. Voir infra p. 4 pour le cas de Colophon.

– Jeanne Capelle, in : *L'Asie Mineure occidentale au IIIe siècle a.C.*, p. 309-335

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions juin 2021 - Embargo 2 ans

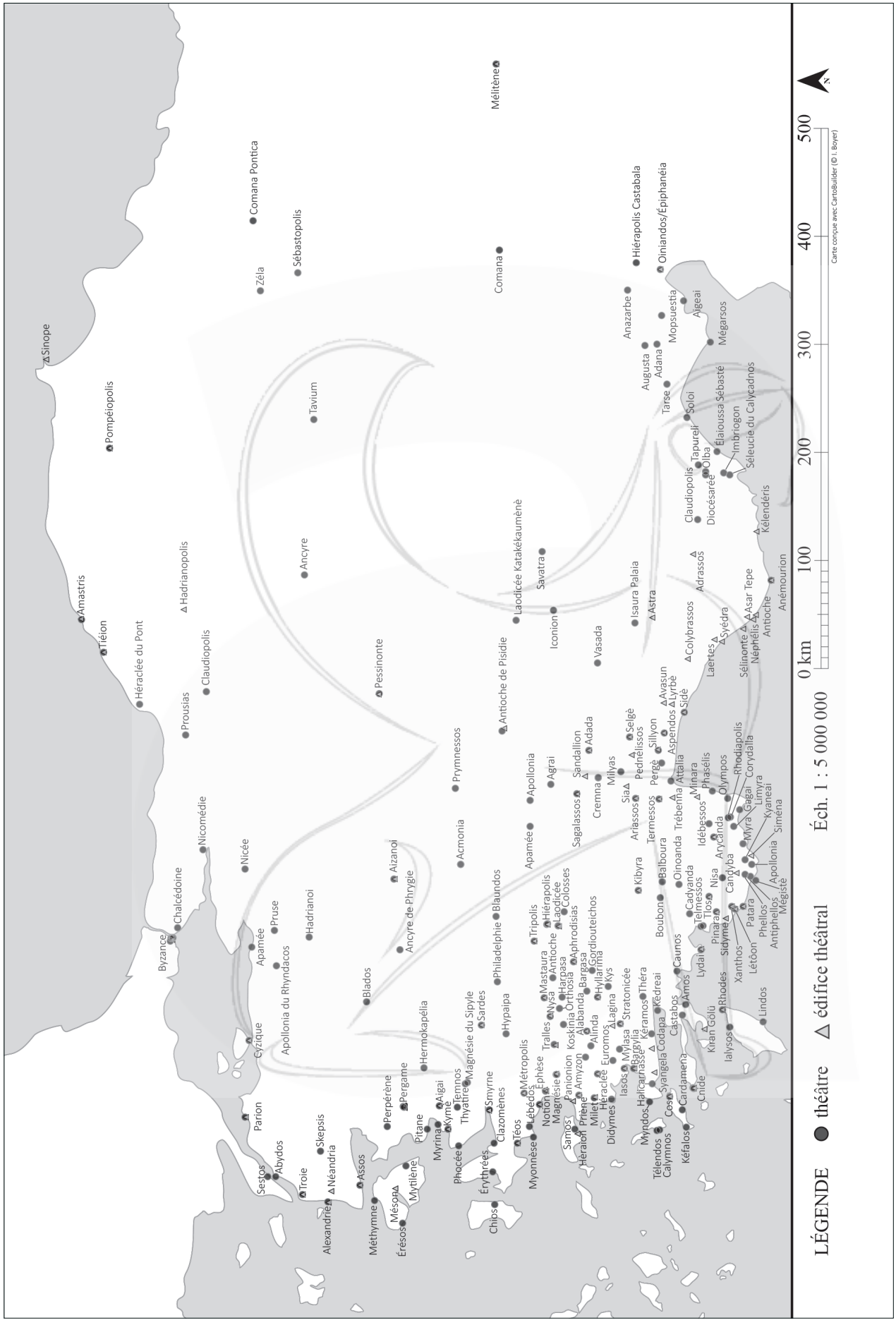

Fig. 1. Édifices théâtraux d'Asie Mineure connus à ce jour (I. Boyer et J. Capelle).

Smyrne[5]. Ce n'est pas certain pour Lébédos[6], encore moins pour Clazomènes[7], où l'on restitue généralement un tel monument. Personne en revanche n'a songé à placer un théâtre à Myonte, cité aux vestiges relativement mal connus, qui perdit son autonomie de façon précoce, dans la première moitié du IIIe siècle[8], pour être plus tard définitivement abandonnée, comme en témoigne Pausanias (7.2.11).

En dehors de ces grandes *poleis*, on trouve aussi un théâtre dans une cité de second ordre, Métropolis, et de façon très hypothétique dans la petite localité de Myonnèsos[9], simple repaire de pirates selon Tite-Live (37.27.7-8). On en connaît enfin dans de grands sanctuaires extra-urbains : au Panionion, au Didymeion[10], à l'Héraion de Samos (odéon)[11], à l'Artémision d'Éphèse (odéon)[12], mais pas – ou pas encore – à Claros. Les cités évoquées ne sont pas les seules d'Ionie et la nature lacunaire de notre documentation interdit de conclure trop vite que l'une ou l'autre d'entre elles était dépourvue de théâtre[13] ; reste que celles que nous connaissons le mieux en possédaient toutes un.

Le problème de ces cartes de situation des théâtres connus dans une région est qu'elles sont cumulatives et qu'elles illustrent donc principalement l'état du paysage urbain à l'époque antonine. Elles ne nous disent pas à partir de quand on peut admettre que toute cité digne de ce nom possédait un théâtre et, plus qu'un dispositif pour accueillir des concours musicaux, un théâtre en pierre, un monument permanent venant compléter la panoplie monumentale. Pour aller au-delà, il faut chercher ce qui se cache sous la parure marmoréenne d'époque impériale, qui recouvre aujourd'hui largement les vestiges antérieurs, pour remonter à des phases anciennes parfois à peine visibles.

Sur ce terrain particulièrement instable, la tentation de la datation haute fait florès, et le IIIe siècle a.C., considéré comme tardif, n'a pas le vent en poupe. La littérature de vulgarisation, les panneaux exposés sur les sites turcs, les articles de la presse locale contribuent à alimenter ce flou : tout site antique digne de ce nom se doit d'être, avant même d'être étudié, "Efes gibi", "comme Éphèse" ; un théâtre qui se respecte est nécessairement le plus ancien de Turquie[14]. Partout le théâtre endosse son rôle

5. Ces théâtres sont encore visibles aujourd'hui, sauf celui de Chios, bien attesté par un passage d'Appien se référant à l'époque de la première guerre de Mithridate (*Mith.*, 47). On demeure en revanche sceptique face à la proposition de J. Boardman (Boardman 1954, 124) selon qui les blocs erratiques d'une frise ornée de masques – aujourd'hui conservée au musée de Chios – suggèrent la présence d'un théâtre à côté de l'église Saint-Nicolas (de Tourloti), malgré la présence de tombes, vraisemblablement situées en bordure de la ville antique, au niveau de cette dernière : en l'absence de vestiges *in situ*, il vaudrait mieux rester prudent, d'autant qu'une frise ornée de masques ne provient pas nécessairement d'un théâtre. Sur sa datation à l'époque impériale, voir Isler 2017, *s. v.* "Chios".

6. Les différents emplacements proposés pour un théâtre par G. E. Bean restent des hypothèses à ce jour indémontrables, même si Lébédos, connue pour avoir hébergé les technites dionysiaques (Strab., 14.1.29 ; voir Le Guen 2001, TL 13 ; Aneziri 2003, 80-84, 124), a dû en posséder un.

7. Alors qu'on s'attend à trouver un théâtre dans une cité aussi importante que Clazomènes, aucune localisation de vestiges ne s'est jusqu'à présent imposée : la nouvelle de la découverte d'un théâtre en 2011 lors des fouilles de Karantina adası (Ersoy *et al.* 2012, 201-202) s'est révélée sans fondement solide et les témoignages plus anciens des voyageurs sur cette même presqu'île sont contradictoires. Peut-être faudrait-il plutôt chercher le théâtre sur le continent, où la ville antique, maintenant densément recouverte par le tissu urbain, s'est développée à l'époque hellénistique.

8. Si Myonte faisait encore probablement partie des 13 cités indépendantes en 289/288 ou un peu avant (voir supra n. 4), elle pourrait constituer la *chôra* que les Milésiens auraient reçue de Ptolémée II en 279/278 selon les listes éponymiques (*Milet* I 3.123, l. 38-40). On sait par ailleurs qu'en 234/233, les Milésiens installent des Crétois dans les anciennes maisons des gens de Myonte (*Milet* I 3.33e, l. 12-13, voir Wörrle 1988, 444, n. 86 pour la datation et la restitution) et que, selon Polybe (16.24.9), Myonte leur sera retirée en 201 par Philippe V, lors d'une guerre, pour être donnée à Magnésie en échange d'un ravitaillement de figues. On peut légitimement douter que cette localité ait jamais été équipée d'un théâtre, surtout si l'on considère comme nous le défendons ici que l'architecture théâtrale n'émerge que très progressivement en Asie Mineure durant tout le long troisième siècle et au-delà.

9. On restitue un théâtre à Myonnèse pour la même raison qu'à Lébédos : la cité est connue pour avoir servi de séjour aux technites dionysiaques. Voir n. 7.

10. Sur le théâtre découvert en 2010-2011 au sud du temple d'Apollon à Didymes, voir Weber 2011 ; Breder *et al.* 2012 ; Breder *et al.* 2015.

11. Il s'agit d'un des très rares odéons d'époque classique, attesté un siècle après celui de Périclès dans un inventaire du trésor de la déesse daté de 346/345 a.C. (*IG,* XII 6, 261, l. 40-41). Sa forme architecturale est inconnue et il ne peut être mis sur le même plan que celui de l'Artémision.

12. À propos de l'édifice d'époque impériale de l'Artémision d'Éphèse identifié comme odéon en 2009 et objet d'une série de sondages entre 2019 et 2011, voir la monographie Zabrana *et al.* 2018.

13. Dans Hansen & Nielsen 2004, L. Rubinstein inventorie 34 cités en Ionie pour les époques archaïque et classique (nos 836-869).

14. Pour prendre un exemple entre mille, le visiteur du théâtre de Phocée peut lire sur un panneau explicatif l'affirmation péremptoire "Phokaia tiyatrosu Anadolu'nun bilinen en eski tiyatrosudur" : "le théâtre de Phocée est le plus ancien théâtre connu d'Anatolie".

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions juin 2021 - Embargo 2 ans

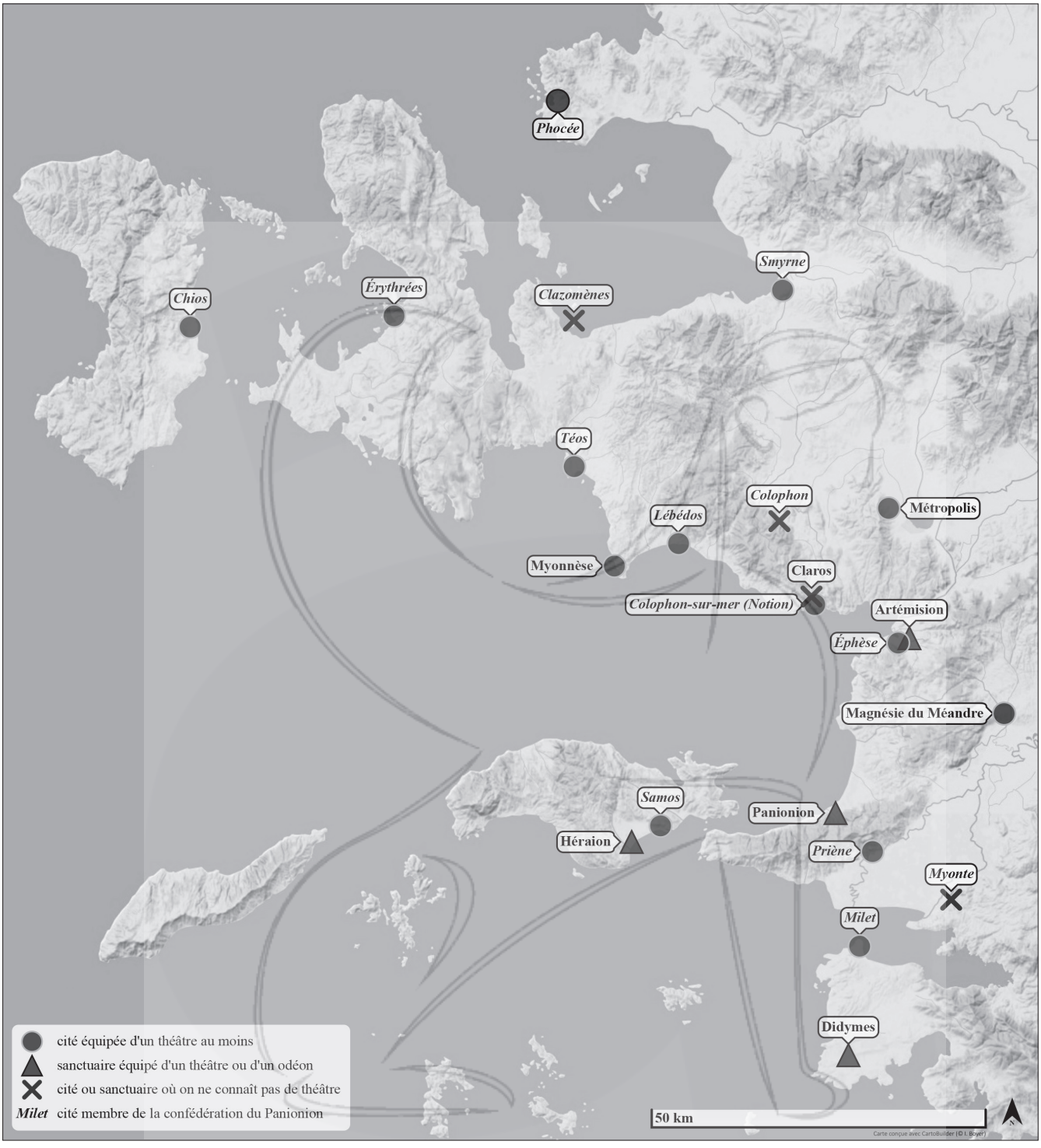

Fig. 2. Théâtres d'Ionie (I. Boyer et J. Capelle).

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions juin 2021 - Embargo 2 ans

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions juin 2021 - Embargo 2 ans

d'emblème culturel, exceptionnel par sa monumentalité et son état de conservation. Ce désir récurrent, qu'on trouve aussi chez les chercheurs, d'être en présence du théâtre le plus vieux de Turquie, de s'approcher toujours plus des origines, va peut-être de pair avec ce que V. Lalioti appelle la "déshistoricisation" du théâtre grec, témoin éternel d'un idéal de stabilité culturelle qu'on fait miroiter aux yeux du public, des touristes et des sponsors[15].

Ne pas s'astreindre à résister à cette tendance, c'est prendre le risque de fausser l'histoire de la diffusion du théâtre grec en Asie Mineure. Avant tout essai de synthèse sur l'émergence d'un nouveau type monumental, sur les formes et usages des monuments, il importe de dresser le bilan de nos connaissances sur les premiers théâtres micrasiatiques et de prendre le temps de faire la part des choses entre ce que nous savons et ce que nous ne savons pas. Nous nous y consacrerons ici, tâchant de voir sur quels fondements repose notre chronologie et à quelle époque on peut raisonnablement situer l'émergence de l'architecture théâtrale en Asie Mineure. Il faudra d'abord examiner les cas d'une série de théâtres pour lesquels une datation haute a été défendue ; ensuite s'interroger sur la pertinence du recours aux sources textuelles au service de la datation ; enfin voir si l'on peut à partir de ces éléments divers prendre position sur la chronologie, à commencer par la question débattue de savoir si les premiers théâtres micrasiatiques en pierre ont précédé ou suivi l'expédition d'Alexandre le Grand.

À la recherche du "plus ancien théâtre" : de l'incertitude des fondements.

Les prétendants au titre de "plus ancien théâtre" de Turquie, d'Anatolie ou d'Asie Mineure sont nombreux. Tous ou presque sont datés du IVe siècle a.C.[16]. Une partie est présentée comme antérieure à Alexandre, comme des contre-exemples au cliché selon lequel Alexandre aurait apporté le théâtre en Asie Mineure[17]. Il s'agit donc d'examiner les preuves avancées pour ces édifices.

Certaines datations rapides se sont révélées fantaisistes et relèvent du pur fantasme : ainsi à **Myndos** en 2011, à la suite de prospections géophysiques menées par l'Université de Hambourg, la presse locale s'empressait de relayer la découverte d'un théâtre du IVe siècle a.C., qui serait plus grand que celui d'Éphèse[18] et correspondrait à un théâtre disparu quelque peu douteux[19], situé au nord du site et orienté au sud-ouest. La date semblait déduite du contexte historique de la refondation sous le satrape Mausole à l'emplacement de la moderne Gümüşlük, sans être étayée d'aucun élément concret. La découverte a été démentie en 2015 : les alignements attribués à un théâtre correspondraient plutôt à des terrassements agricoles modernes[20].

C'est aussi un peu vite qu'au début des fouilles qu'il dirigeait à **Parion**, C. Başaran a avancé que le théâtre de la cité devait dater du IVe siècle a.C. Le fouilleur du monument E. Ergürer a bien montré que les vestiges qu'il a dégagés méthodiquement ces dernières années et datés d'après l'analyse architecturale, mais aussi un riche matériel, notamment céramique, numismatique et épigraphique, sont ceux d'un théâtre d'époque impériale[21].

15. Lalioti 2009.
16. Pour une datation du théâtre de Pergame au VIe siècle, voir infra n. 157. Pour le théâtre de Caunos (voir infra), B. Varkivanç n'exclut pas tout à fait le Ve siècle.
17. Voir par ex. ce qu'on a pu dire du théâtre de Milet, infra p. 6, n. 37-38. Sur Alexandre, voir III.
18. Voir les éditions du 15 août 2011 des journaux d'information *Hürriyet* et *Milliyet*, ce dernier titrant : "à Gümüşlük, un amphithéâtre (*sic*) digne de rivaliser avec celui d'Éphèse".
19. Selon Bean 1971, 118 repris dans Şahin & Seifert 2014, 47, les vestiges du théâtre et du stade sont mentionnés au début du XIXe siècle. Mais G. E. Bean ne cite pas ses sources et on ne trouve pas d'identification de ces monuments chez W. R. Paton et J. L. Myres ni F. Beaufort, auteurs pourtant cités par la seconde référence, pas plus que chez d'autres voyageurs du XIXe siècle (Isler 2017, *s. v.* "Myndos", fait le même constat). G. E. Bean localise sur un croquis le théâtre à un emplacement beaucoup plus central, avec un point d'interrogation et sans commentaire toutefois (Bean & Cook 1955, fig. 3) ; il y renonce en 1971 (Bean 1971, fig. 16). Le directeur de la mission de Myndos, M. Şahin, n'a pas encore pu ouvrir de sondage dans le secteur pressenti comme celui du théâtre, à l'extrémité ouest du site antique.
20. Rapport de M. Seifert (dir.), F. Andraschko et N. Babucic dans Şahin & Şahin 2015, 614, fig. 11-12.
21. Başaran & Ergürer 2018.

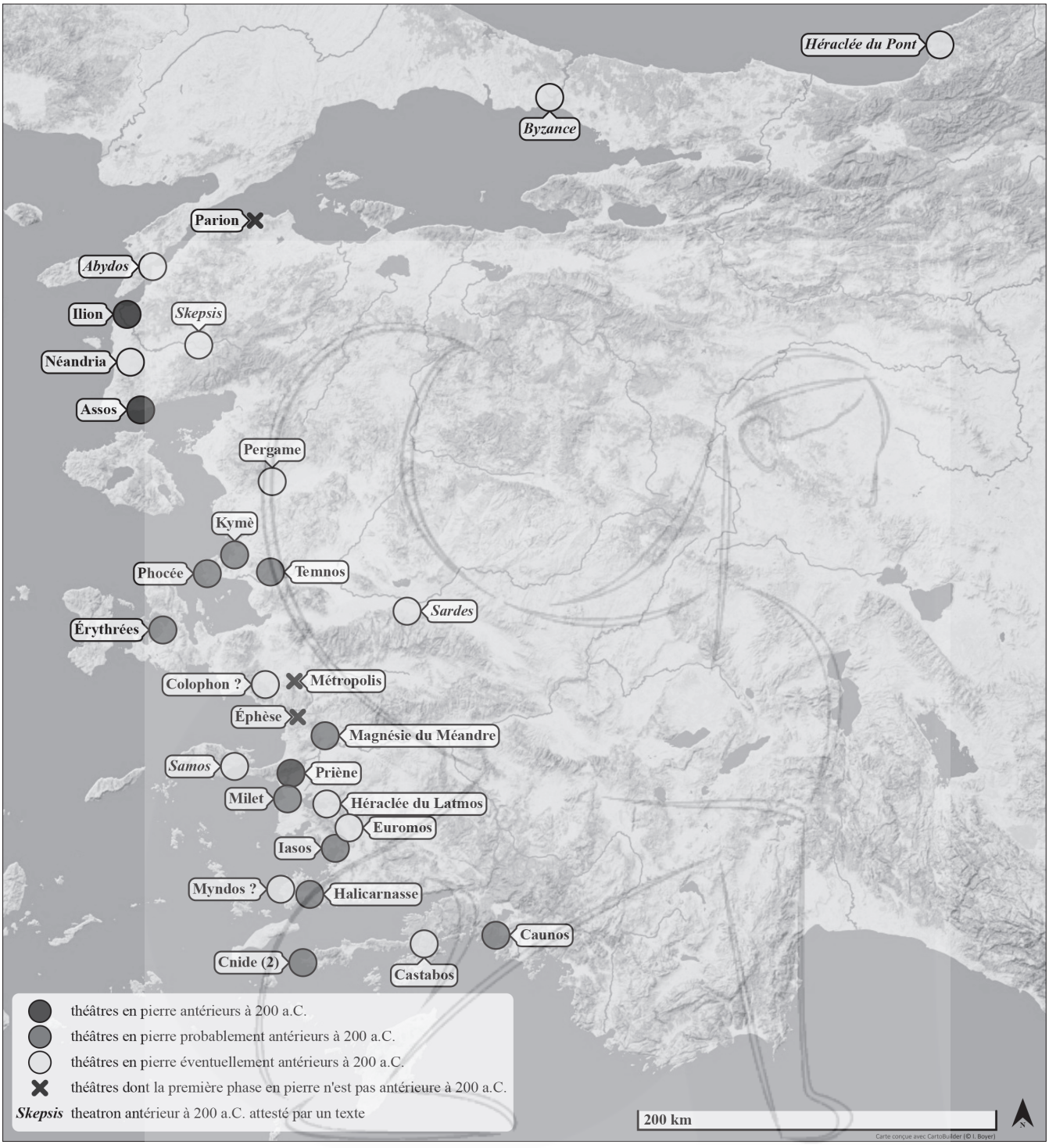

Fig. 3. Théâtres dont la première phase monumentale est attribuable au long troisième siècle (I. Boyer et J. Capelle).

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions juin 2021 - Embargo 2 ans

Cette tendance à la datation haute est la cause de l'invention de théâtres comme celui de **Colophon**. En 1886, C. Schuchhardt, certain qu'il y avait nécessairement un théâtre à Colophon, écrivait : "le théâtre se situait probablement dans la cuvette qui s'enfonce entre les deux contreforts de l'acropole ; certes, aucune trace n'en est visible, mais on aurait grand-peine

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions juin 2021 - Embargo 2 ans

à trouver un emplacement qui serait aussi approprié"[22]. Dans la littérature secondaire on a sauté le pas, et parlé du "théâtre de Colophon"[23] ou encore du "vallon du théâtre"[24]. Or, il n'y eut peut-être jamais de théâtre à Colophon qui fut délaissée, sans être certes totalement abandonnée[25], dès le début de l'époque hellénistique au profit de Notion, la Nouvelle Colophon ou Colophon-sur-mer, où l'on trouve un théâtre plus récent : supposer l'existence d'un théâtre à Colophon, c'est considérer que l'architecture théâtrale se développe en Asie Mineure dès le IVe siècle, ce qui est loin d'être acquis.

De même, un certain nombre d'affirmations à propos de monuments-clés pour la chronologie des théâtres micrasiatiques sont à prendre avec précaution. W. Dörpfeld, autorité en matière d'architecture théâtrale, avait ainsi daté du IVe siècle a.C. la première phase du grand théâtre de **Magnésie du Méandre**, dont F. Hiller von Gärtringen lui avait confié l'étude architecturale[26], tout en reconnaissant que les indices manquaient. Il considérait que la construction du théâtre devait avoir eu lieu dans le siècle qui suivit la refondation de la cité selon un plan de type hippodaméen, que l'on situait alors *c.* 400[27]. Cependant, selon les recherches que mène encore O. Bingöl à Magnésie, la cité se serait plutôt dotée d'une riche panoplie monumentale à partir du IIIe siècle, quand elle disposa des ressources nécessaires, après une période troublée et son passage de la domination des Antigonides à celle des Séleucides. W. Dörpfeld avait aussi en tête le modèle formel et chronologique du théâtre de Dionysos à Athènes[28] quand il restitua et data les trois grandes phases du théâtre de Magnésie : *skènè* permanente sans *proskènion* mais à *paraskènia* à l'époque classique[29], ajout d'un *proskènion* dorique dans le courant de l'époque hellénistique, estrade remodelée à l'époque impériale. Les indices chronologiques dont on dispose pour dater le théâtre de Magnésie laissent cependant restituer une histoire bien différente de celle du théâtre d'Athènes. Une phase de construction ou de reconstruction (κατασκευή) est attestée par deux inscriptions en l'honneur de l'évergète Apollophanès et de son fils Démétrios, datées par la forme des lettres du début du IIe siècle a.C.[30], ce qui correspondrait à la datation stylistique de certains membres architecturaux[31]. Il semble par ailleurs que le *koilon* était toujours en construction au Ier siècle, si l'on se fie encore à la datation stylistique de l'écriture des trois ou quatre dédicaces qu'a fait graver au théâtre Phanès, prêtre de Zeus et ancien agonothète, dont l'une indique qu'il a achevé la construction τῶν κ[ερκίδ]ων[32]. Le théâtre avec la *skènè* originelle remonte donc probablement au IIIe siècle a.C., voire à la fin du IVe[33]. Quant aux avant-corps étonnamment peu profonds restitués par W. Dörpfeld, il serait hasardeux d'en faire un gage d'ancienneté : le relevé de vestiges aujourd'hui disparus ne les laisse pas apparaître de façon incontestable, alors même qu'un tel plan de bâtiment de scène semble rare dans la région.

Un peu plus tard, W. Dörpfeld affirmait aussi avec conviction, dans sa polémique avec A. von Gerkan à propos du théâtre de **Priène**, que la construction du *koilon* et de la *skènè* de ce théâtre devait être remontée entre 350 et 300, ce qui n'emporte

22. Schuchhardt 1886, 407.

23. Le théâtre ne figure pas dans les inventaires des théâtres antiques ou de Turquie (cités supra n. 3), mais dans certaines encyclopédies de l'Antiquité classique : *RE*, *s. v.* "Kolophon", *EAA*, *s. v.* "Colofone", *Brill's New Pauly*, *s. v.* "Colophon". Plus récemment, R. G. Chase (Chase 2002, 151, 622), lecteur du guide Baedeker (ci-dessous n. 25), admet qu'on peut rester sceptique face aux photographies qu'il présente comme étant celles du théâtre.

24. Baumgarten, éd. 1992, 159 (traduction française du guide Baedeker).

25. On connaît de rares vestiges d'époque impériale, tel un très grand édifice faisant un large recours au mortier, avec "une dépression à l'intérieur de ses murs qui suggérait un odéon" (Holland 1944, 95). Rien ne semble en subsister aujourd'hui.

26. Dörpfeld *et al.* 1894, 78 ; Dörpfeld & Reisch 1896, 154, fig. 63.

27. On avance aujourd'hui un *terminus post quem* en 392 voire 386 a.C. (Bingöl 2007, 30-31).

28. Dörpfeld & Reisch 1896.

29. Il y adjoignait une *scaena ductilis* qu'on rangeait dans les *paraskènia*. Mais on a distingué depuis *paraskènia* et *skénothèques* et on n'identifie plus d'estrade coulissante à Athènes ou à Magnésie du Méandre.

30. Éditions : *I. Magnesia*, 92 ; Migeotte 1984, 292, n° 91. Commentaires : Moretti 2010, n° 102, Meier 2012, n° 54 (avec bibliographie antérieure).

31. Shoe Meritt 1936, 21, 65, 176 (triple ovolo dont *ovolo* III et *cyma reversa* V du chapiteau de pilier ionique, pl. XI 7, *c.* 160 a.C.). L'appartenance au monument de ces chapiteaux trouvés "sur l'emplacement du théâtre" (Mendel 1912, 425-428, nos 196-197) reste à montrer.

32. *I. Magnesia*, 209-212, not. 211. Le nom du dédicant, toujours des *kerkides*, est perdu dans l'inscription 212. Voir aussi Gallina 1974, 230, n° 25, Moretti 2010, n° 103. Sur le sens de ce terme, signalons l'article en préparation de C. Mauduit et J.-C. Moretti : *kerkis* ne semble pas être un équivalent du latin *cuneus*, et désignerait éventuellement ici le mur de soutènement antérieur.

33. Le récent guide archéologique de Magnésie date la première phase plutôt "du quatrième ou, peut-être, du troisième siècle" (Bingöl 2007, 147).

pas l'adhésion[34]. De même, il n'acceptait pas que la première phase du théâtre de **Pergame** puisse dater du IIe siècle seulement et préférait la situer à partir de la fin du Ve siècle[35]. Après lui, un certain nombre de chercheurs ont défendu des datations hautes pour une série de grands théâtres, en particulier en Ionie et en Carie. C'est le cas de celui de **Milet**, dont G. Kleiner datait audacieusement le premier *koilon* et la première *skènè* du IVe siècle dans son guide, sans justification aucune[36]. H. Lauter développa cette idée dans son compte rendu[37] de la monographie de F. Krauss sur le théâtre hellénistique : s'appuyant sur un *terminus post quem* en 402/401 environ qu'il déduisait trop rapidement de la publication par A. von Gerkan du rempart[38], contre lequel le bâtiment de scène originel était adossé, et sur l'idée qu'il n'y avait "pas de raison de considérer a priori qu'un premier théâtre primitif n'avait pu avoir été construit qu'après l'expédition d'Alexandre", il se disait "enclin" à situer la construction du théâtre vers le milieu du IVe siècle, ou peu après. Mais on suit généralement la chronologie à laquelle était parvenu F. Krauss, qui plaçait les deux premières phases de la *skènè* en marbre vers 300 a.C. et dans le courant du IIIe siècle, après peut-être une installation provisoire[39].

De même, la première phase du théâtre d'**Iasos** daterait, selon W. Johannovski, du dernier tiers du IVe siècle a.C. : faisant le parallèle avec Priène, ce dernier considère qu'en 334 au plus tard le secteur était réservé pour le théâtre[40]. Mais sa démonstration prudente, qui cherche à montrer qu'il n'est pas impossible de défendre une datation "relativement haute, encore au IVe siècle a.C.", en réalité ne tranche pas entre le IVe et le IIIe siècle, pour l'appareil du bâtiment de scène et la technique de terrassement par exemple. Il ne parvient donc pas à une conclusion définitive et la datation du théâtre a été abaissée par les recherches les plus récentes[41].

Quant au théâtre de **Kymè** en Éolide, S. Lagona a voulu le situer, au cours de fouilles récentes, au milieu du IVe siècle[42]. S. Mancuso, convaincue que la diffusion des théâtres permanents se fait à partir du IIIe siècle a.C., présente cette hypothèse comme invraisemblable dans sa publication du monument, affirmant que cela ferait de lui un *unicum*[43]. Mais elle manque d'éléments pour étayer sa thèse : le *koilon* adossé à la pente, le nombre impair de *kerkides*, l'orchestra excédant le demi-cercle sont des caractéristiques habituelles des théâtres micrasiatiques, qui restent largement majoritaires à l'époque impériale. La présence de scellements en queue d'aronde dans les fondations du bâtiment de scène n'est pas un gage absolu d'ancienneté, mais à l'échelle du site A. La Marca est convaincu que la similitude entre la technique d'un mur du bâtiment de scène et celle du mur d'enceinte de la cité permet de dater le théâtre de [la haute] époque hellénistique[44].

Certaines datations, en apparence plus solidement étayées, semblent hasardeuses. C'est le cas au théâtre d'**Halicarnasse,** que son fouilleur, Ü. Serdaroğlu, n'hésitait pas à faire remonter au milieu du IVe siècle, le donnant comme l'un des premiers théâtres à *koilon* semi-circulaire du monde grec, sans aucune preuve[45]. P. Pedersen et S. Isager ont plus récemment rassemblé quelques éléments de datation d'ordre technique, stylistique, historique et épigraphique en faveur d'une datation haute, sans trancher entre la fin de l'époque classique et le début de l'époque hellénistique[46]. Ainsi, la technique des murs de soutènement

34. "[Wir haben] kein Recht, die Erbauung des Theaters erst in die Zeit von 300-250 zu verlegen". Voir infra II.
35. Voir infra III.
36. Kleiner 1968, 72. En 1939, Fr. Krauss avait avancé que la deuxième phase de la *skènè*, suivant de peu la première, "ne p[ouvait] s'expliquer que par un essor soudain de la ville, qui d[evait] probablement être mis en relation avec Alexandre le Grand" (Krauss 1940, 389). Trad. personnelle.
37. Lauter 1976, 59-60, 62. Trad. personnelle.
38. von Gerkan 1935, 88-102, fig. 62, 65. Dans la chronologie p. 128, A. von Gerkan donne 411-402 pour le mur d'enceinte, mais avant 300 pour le "mur du théâtre" avec la *skènè* I. P. 124, il déduit la date de *c.* 300 de cette portion de mur, rejetée vers l'extérieur, de celle de la *skènè* ("da für die Skene nur ein frühes Datum in Betracht kommt") replaçant l'ensemble dans le contexte de liberté et d'autonomie qui suit la conquête d'Alexandre.
39. Krauss 1973, 2-3. Voir déjà von Gerkan 1935, 107-198.
40. Johannowsky 1969, 455.
41. Voir infra III.
42. Lagona, éd. 2006, 18.
43. Mancuso 2012, 64.
44. La Marca 2016, 241. Les remparts semblent attribuables à la haute époque hellénistique. S. Lagona les situe dans le dernier quart du IVe siècle (Lagona 1993, 32). Sur les sources épigraphiques et le théâtre, voir infra II.
45. La mort l'a empêché de publier les résultats de fouilles menées de 1974 à 1985 puis de 2002 à 2006.
46. Pedersen & Isager 2015. P. Pedersen s'appuie pour la description architecturale sur des photographies personnelles, des plans schématiques et les informations qu'il a pu glaner.

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions juin 2021 - Embargo 2 ans

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions juin 2021 - Embargo 2 ans

antérieurs[47] du *koilon* outrepassant le demi-cercle, qui serait d'origine, rappelle celle de la terrasse du Mausolée, par leur parement en calcaire devant un noyau en andésite. D'un point de vue historique, le dynamisme édilitaire, les ressources artistiques et financières, sous les Hécatomnides, dans les années 360-350, constitueraient, sans que cela soit strictement contraignant, un contexte propice à la construction précoce d'un théâtre pour les concours, de même que celle d'un stade à Labraunda. Par ailleurs l'orchestra en fer à cheval est entourée d'un caniveau délimité par une série de blocs à scellements en queue d'aronde, typiques de ce que l'auteur appelle la "Renaissance ionienne", qui se développe entre le IVe et le IIIe siècle a.C. (*c.* 375-275 ou un peu après)[48]. Certains indices orientent cependant vers une datation à l'époque hellénistique : l'autel légèrement désaxé, qui serait aussi d'origine, remonterait à la haute époque hellénistique. De plus, la première phase du bâtiment de scène semble bien postérieure aux Hécatomnides : avec son *proskènion* dorique de plan trapézoïdal à quatorrze piliers à demi-colonnes dotés de feuillures pour les *pinakes*, il constituerait un exemple précoce en Asie Mineure, même si on le situait au début de l'époque hellénistique[49]. Un *terminus ante quem* au IIe siècle a.C. est en tous cas fourni par la dédicace à Dionysos par Moschos, ancien agonothète, du *pylon* de la *parodos* ouest, qui prend appui comme son pendant sur le premier bâtiment de scène. Le concept de long troisième siècle permettrait d'appréhender assez bien la période chronologique ainsi définie pour la première phase du théâtre.

De même pour le théâtre de **Phocée**, Ö. Özyiğit défend la thèse selon laquelle il s'agit du plus ancien théâtre de Turquie dans une série de courts rapports sur la fouille très partielle du monument, qui ne semble pas devoir être reprise ni publiée dans les prochaines années[50]. Il le situe plus précisément dans le troisième quart du IVe siècle, peut-être dans les années 340-330, à l'époque d'Alexandre le Grand, en s'appuyant sur des arguments stratigraphiques, techniques et stylistiques, épigraphiques enfin. Ainsi le remblai du *koilon* mêle du matériel céramique allant de l'époque archaïque au troisième quart du IVe siècle et une monnaie datée de la deuxième moitié de ce siècle[51] : mais cela ne constitue qu'un *terminus post quem* dans le troisième quart du IVe siècle, qu'il ne faut pas surévaluer. D'autre part le mur de soutènement périphérique singulier, car rectiligne et constitué de blocs de petites dimensions, serait typique du IVe siècle : cela reste à montrer et il faudrait surtout vérifier qu'il appartient au théâtre, car il semble éloigné de l'orchestra ; son orientation serait également à contrôler. Pour le style, Ö. Özyiğit compare le profil des gradins à celui qu'on trouve au théâtre d'Érythrées, mais outre que la datation de ce dernier monument à la fin du du IVe siècle n'est pas assurée[52], les profils ne sont pas les mêmes, et, surtout, les pattes de lion charnues et détaillées de Phocée ne semblent pas compatibles avec une datation haute. Enfin l'argument épigraphique ne tient pas. L'inscription topique à laquelle se réfère le fouilleur n'est pas antérieure à 200 a.C. environ : la forme des lettres, notamment l'*alpha* à barre brisée fournit ce *terminus post quem*, qui n'empêche pas du reste que la construction des gradins soit bien antérieure à la gravure de cette réservation de place. E. Csapo et P. Wilson, partisans dans de récentes publications[53] d'une datation au IVe siècle au moins pour certains théâtres, dont celui de Phocée, ajoutent au nombre des arguments la célébration de *Dionysia* en 286/285 ou au plus tôt en 330 a.C. et le fait que Hyélè (Élée), la colonie de Phocée en Italie du Sud, possédait un théâtre vers 300 a.C. et peut-être

47. Nous ne retenons pas le terme d'*analemma* (pl. *-ta*), souvent employé pour désigner ces murs en particulier, car en grec ancien il désigne tout type de mur de soutènement.

48. Pedersen 2001, 119.

49. Les bâtiments de scène à *proskènion* apparaissent à la fin du IVe siècle avant de se diffuser dans tout le monde grec (voir dernièrement Isler 2017, 170-181). À la fin du IVe siècle et dans la première moitié du IIIe siècle, ces dispositifs sont encore souvent en bois. Un cas bien daté par les inscriptions de *proskènion* à piliers à demi-colonne en pierre, dans un théâtre par maints aspects parent des théâtres d'Asie Mineure occidentale, est celui de Délos, construit autour de 280 a.C. pour remplacer une construction ligneuse (Moretti & Fraisse 2007, 233-235, 252-260). H. P. Isler considère le théâtre d'Halicarnasse comme le premier à avoir possédé un *proskènion* trapézoïdal, le datant de la première moitié du IIIe siècle (Isler 1999, 687), le plus récent étant celui d'Aphrodisias, à la toute fin de l'époque hellénistique : le phénomène semble se développer surtout à la basse époque hellénistique, aux IIe et Ier siècles, surtout en Lycie (Termessos, Balboura, Cadyanda, Arycanda, Oinoanda, Pinara et Telmessos en Lycie, Caunos, Hyllarima et Aphrodisias en Carie). Cette liste que nous complétons un peu n'est pas exhaustive : on pourrait ajouter Kelainai-Apamée Kibotos en Phrygie par exemple. Des *proskènia* trapézoïdaux seront encore construits à l'époque impériale, surtout antonine (odéon de Cos, théâtres de Patara, Myra, Phasélis, Pergé, Sidé, Hiérapolis, Diocésarée, Élaioussa Sébastè).

50. Özyiğit 1991 ; Özyiğit 1998 ; Özyiğit 1992, 7 ; Özyiğit 1995, 48-49, 51 ; Özyiğit 2003, 105 ; Özyiğit 2006, 307.

51. Cette monnaie appartient au type *BMC, Ionia*, *Phocaea*, n° 97, pl. XXIII, 7.

52. Voir infra II et III.

53. Csapo & Wilson 2015, 369, Csapo & Wilson 2020, 754-756, où des contresens sur le rapport turc d'Ö. Özyiğit (Özyiğit 1992, 7) amènent les auteurs à faire débuter la construction du koilon au Ve siècle.

déjà vers le milieu du Ve siècle[54]. Nous reviendrons plus bas[55] sur le peu de pertinence des attestations de concours pour dater la construction d'un théâtre en pierre. Quant à la question de Hyélè, il paraît naïf de croire que la métropole continuait d'avoir une influence directe sur la colonie dans une région où l'architecture théâtrale a connu un développement qui lui est propre, puisqu'il n'y a pas, sinon quasiment pas, de théâtre mis en chantier après 300 a.C. en Italie du Sud[56], ce qui n'est certainement pas le cas en Asie Mineure. En tous cas, il appert qu'on ne peut pas adopter une datation haute en l'absence d'une publication détaillée du théâtre de Phocée.

Un problème similaire se pose au théâtre inférieur ou petit théâtre de **Cnide**, pour lequel C. Bruns-Özgan a défendu une datation haute, dans le dernier quart du IVe siècle a. C., après la conquête d'Alexandre, contre la datation basse et prudente, peut-être à la fin du IIIe siècle, d'I. C. Love, fouilleuse du théâtre entre 1968 et 1971 : ce serait l'un des plus anciens théâtres connus d'Asie Mineure[57], une clé pour la chronologie du théâtre grec[58] et probablement le premier théâtre à *proskènion* devant un bâtiment de scène à deux niveaux[59]. Là encore la céramique, notamment à figures rouges, trouvée sous les fondations du *koilon* et en-dessous du passage souterrain de l'orchestra lors de fouilles menées de 1996 à 2006[60], fournissait uniquement un *terminus post quem* dans la deuxième moitié ou le dernier tiers du IVe siècle ; la chercheuse trahissait son audace quand elle rattachait à la première phase du théâtre, non seulement les trois passages voûtés traversant le bâtiment de scène mais encore les deux accès au *diazôma*, présentant cet ensemble hétérogène comme autant d'exemples précoces du développement de la technique de la voûte en berceau dans le monde grec au tout début de l'époque hellénistique. Nous ne voyons pas pourquoi l'aspect soigné de l'appareil isodome en marbre blanc des accès voûtés au *diazôma* n'autoriserait "aucun doute" sur leur attribution à la phase originelle du théâtre, à la fin du IVe siècle, ni pourquoi, pour les voûtes du bâtiment de scène qui leur sont semblables, il n'y aurait "aucun doute" qu'elles appartiennent à la même phase[61] : les exemples parallèles de Notion[62] et de Sicyone[63] sont plus que contestables et ne justifient pas le rejet de la thèse mieux illustrée d'H. P. Isler, selon qui les accès au *diazôma* voûtés en berceau apparaissent peut-être au IIIe siècle pour devenir caractéristiques d'une architecture théâtrale micrasiatique innovante

54. Il s'agit d'une allusion au "theatron" identifié sous l'aile ouest du théâtre, qui serait plutôt daté autour de 400 a.C. Voir Isler 2017, *s. v.* "Elea", qui réunit la bibliographie sur ce théâtre.

55. Voir infra II.

56. Isler 2017, 255.

57. Bruns-Özgan 2013b, 37-74 ; Bruns-Özgan 2013a, 48-49. Selon cet article, le plan hippodaméen aurait été conçu et réalisé dans les grandes lignes sous les Hécatomnides, la cité tombant dans l'orbite de Mausole à partir de *c.* 360. C'est ainsi qu'elle date en partie du IVe siècle les fortifications. Elle les attribue à Pythéos, se référant à Priène et à Halicarnasse, contre l'avis des spécialistes qui situent en général les murailles après le passage d'Alexandre le Grand voire au début du IIIe siècle a.C. (p. 41, n. 5). La construction des principaux monuments, comme le théâtre, avec là encore une référence à Priène, aurait rapidement suivi.

58. Selon Bruns-Özgan 2013b, 60, il faudrait prendre acte de la datation haute du petit théâtre de Cnide et revoir d'après son exemple la date de certains théâtres de Grèce, comme Sicyone et Érétrie, dont la connaissance a pourtant récemment progressé. Sur Sicyone, voir infra n. 64 ; sur Érétrie, maintenant bien daté par des fouilles stratigraphiques, voir Isler & Ferroni 2007, 31-32, 51-52, 57-77 (première phase du bâtiment de scène dans le dernier tiers du IVe siècle, construction du koilon *c.* 300 ou peu après).

59. Nous nous limiterons ici à des considérations chronologiques générales sans discuter en détail de la forme débattue de ce bâtiment de scène originel, qui serait pourvu également de *paraskènia* : l'étude n'en est pas complète et l'identification d'éléments de la première phase sujette à caution.

60. Bruns-Özgan 2013b, 49-50, fig. 15 a-f (figures rouges, vernis noir, amphores thasiennes), 60.

61. Par exemple, Bruns-Özgan 2013b, 56-57, n. 60-62 ; 62, n. 77. À ces éléments s'ajouteraient les assises à deux cours en petits blocs gris clair des pièces de la *skènè*, qui seraient comparables à des monuments du début de l'époque hellénistique (p. 64).

62. Aucun élément ne permet d'assurer la datation de ce théâtre, pour lequel on a proposé le IIe siècle (Ciancio Rossetto & Pisani Sartorio, éd. 1994, *s. v.* "Plaj" ; Isler 2017, *s. v.* "Notion") ou la première moitié de ce siècle (Sear 2006, *s. v.* "Notium") en raison justement des passages voûtés. C. Bruns-Özgan, d'après une photographie de D. de Bernardi Ferrero (de Bernardi Ferrero 1974, fig. 52) qui ne propose pas de date, affirme dans un raisonnement circulaire qu'une datation au début de l'époque hellénistique est "certaine dans cet autre théâtre micrasiatique au moins" parce que l'appareil de la voûte est semblable à celui du théâtre de Cnide.

63. La référence à la datation du théâtre de Sicyone par A. Fossum "well into the fourth century" parce que les éléments qu'il partagerait avec le théâtre d'Épidaure seraient moins bien réalisés, donc antérieurs, et jouant le rôle de modèle pour ce dernier (Fossum 1905, 272-273), devrait être remplacée par un renvoi à la monographie d'E. Fiechter (Fiechter 1930, 32), et aux recherches les plus récentes, plus attentives au *koilon* (Hayward & Lolos 2015, 164-165), selon lesquelles le théâtre fut construit rapidement au début du IIIe siècle, après la refondation de la ville à son emplacement actuel par Démétrios Poliorcète en 303. Un des passages voûtés au moins serait contemporain de cette première phase (Boyd 1978, 84, n. 8, fig.1) ; H. P. Isler suggère qu'ils ne sont sans doute pas d'origine et constitueraient plutôt un emprunt ultérieur aux théâtres micrasiatiques (Isler 2017, 120 ; *s. v.* "Sikyon").

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions juin 2021 - Embargo 2 ans

au IIe siècle a.C. et se maintenir jusqu'à l'époque impériale[64]. Enfin, un rapport sur des recherches conduites en 2015 met en avant des inscriptions datées entre la fin du IIIe siècle et les premières années du IIe siècle, remployées dans le mur de soutènement ouest, fournissant un *terminus post quem* au début de ce dernier siècle donc, pour une phase d'agrandissement du *koilon* comprenant la construction des deux *diazômata* et des *vomitoria* d'accès au premier d'entre eux[65]. C. Bruns-Özgan avançait également que la partie est du mur de soutènement périphérique du *koilon*, construite, non en calcaire, mais en conglomérat caractéristique des terrasses cnidiennes de la fin de l'époque classique, devait remonter à la première phase du théâtre[66] : cela ne suffit pas cependant à prouver que le théâtre en pierre était contemporain de ces terrasses. La question de l'orchestra décaissée comme signe d'une datation haute mériterait en revanche d'être approfondie, car les exemples grecs connus sont datés entre le Ve siècle et le début du IIIe siècle[67] ; mais les parallèles régionaux font défaut et le rôle de ce décaissement, qui serait destiné, non à faciliter l'aménagement d'un *proskènion* et d'un bâtiment de scène à deux niveaux, mais à faire office de "digue" du côté de la mer paraît singulier.

C. Bruns-Özgan avançait enfin un argument stylistique[68] : un trône de proédrie isolé[69] et de toute évidence en position secondaire, remonté sur des blocs épousant le profil des gradins et offrant une place de choix un peu au-dessus du siège du cinquième rang, soit 2 mètres environ au-dessus du niveau de l'orchestra[70], semble datable du IVe siècle. Elle s'appuie sur la comparaison des rinceaux avec ceux du temple d'Athéna Polias à Priène, en particulier ceux des chapiteaux d'ante qu'elle situe dans le dernier quart de ce siècle[71]. Cependant, les rinceaux du Ptolémaion de Limyra et du temple d'Apollon à Didymes sont assez proches de l'exemplaire cnidien qu'il paraît donc plus prudent de placer dans un long troisième siècle[72]. À cette observation, on pourrait ajouter que la forme stylisée des pattes de lion, attestée aux théâtres d'Érythrées, de Temnos et de Délos, ce dernier étant en cours de construction en 276 a.C., plaide pour une datation haute, pas nécessairement au IVe siècle a. C. mais éventuellement au IIIe siècle, sans doute pas après la haute époque hellénistique. Mais ces éléments semblent insuffisants pour fixer le point d'origine de la construction de l'édifice en pierre ; on peut remarquer que le siège de proédrie peut avoir précédé de peu ou de beaucoup cette dernière, comme c'est le cas à Athènes à l'époque de Périclès, où une première rangée de gradins rectilignes en pierre portant des inscriptions datées de la seconde moitié du Ve siècle a servi de proédrie à un *koilon* en bois qui subsista jusqu'à 350 environ, date autour de laquelle dut commencer la construction du *koilon* de pierre achevé à l'époque de Lycurgue[73] ; on peut citer encore le cas de Délos, où les trônes en marbre furent mis en adjudication en

64. Isler 1999, 684-686, qui donne le petit théâtre de Cnide comme un cas du IIe siècle (Iasos est le seul exemple, avancé avec prudence, pour le IIIe siècle) ; exemple repris dans Isler 2015b, 436. Voir plus récemment Isler 2017, 119-123, avec davantage d'exemples et le cas cnidien remonté avant le dernier quart du IIIe siècle, d'après C. Bruns-Özgan, sans admettre pour autant une construction à la fin du IVe siècle jugée trop précoce pour l'Asie Mineure.

65. Doksanaltı *et al.* 2016, 462-467, not. 466-467. Des inscriptions avaient été retrouvées par C. T. Wood dans les décombres au pied du mur de soutènement ouest (*IK*, 41-Knidos, 111, base des statues d'Hermophantos et de ses fils par Timocharis d'Eleutherna – *c.* 220 – et Theudoros de Parion, deuxième moitié du IIIe siècle ; peut-être *IK*, 41-Knidos, 172, dédicace à Asclépios d'une statue d'Épicratès par ses fils Anticratès et Philocratès – usuriers des Milésiens en 282 – premier quart du IIIe siècle) et en remploi à l'intérieur du *vomitorium* (*IK*, 41-Knidos, 112, base de la statue, par Zénodotos et Ménippos de Chios – le fils du second étant actif *c.* 150 – de Sosibios, ministre de Ptolémée IV, 221-204 a.C.). I. C. Love faisait l'hypothèse d'une réparation comprenant le passage voûté, (Love 1972, 394). Bruns-Özgan 2013b, 41-42, 44, reprenant le dossier, soutenait l'idée d'un "possible *terminus ad quem* à la fin du IIIe siècle" pour une rénovation du *vomitorium* originel.

66. Bruns-Özgan 2002, 50-51.

67. Gebhard 2015.

68. Özgan 2007, 108-109, fig. 2 ; Bruns-Özgan 2013a, 49.

69. C. T. Newton en avait trouvé un second, grossièrement taillé, dans la *parodos* ouest, qu'il imagine être celui du "check-taker" du théâtre (Newton 1863, 445).

70. On pourrait être tenté de faire correspondre ce siège à un moment où les acteurs ne jouaient plus dans l'orchestra, mais sur le haut *proskènion*. On peut aussi plus simplement remarquer que dans le cas de Cnide, la personne – ou plutôt l'effigie, car l'accès du siège paraît très incommode – ainsi juchée, à une hauteur de trois rangs au-dessus de la deuxième rangée, était bien visible de tous. Il paraît en tous cas envisageable que ce siège ait été placé à l'origine devant le premier rang de gradins.

71. Dans la récente publication de ce temple, l'ornementation des antes (*kymation* lesbique) est située dans le dernier tiers du IVe siècle. Le mur d'ante sud porte une dédicace d'Alexandre. Koenigs 2015, fig. 119 (chronologie générale). Voir aussi Rumscheid 1994, cat. 293.8 (inv. 1682), pl. 146.

72. Rumscheid 1994, cat. 130.11 (Limyra), cat. 32.20 (Didymes).

73. Papastamati-von Moock 2018, 97, 112. Sur le théâtre en bois, voir Papastamati-von Moock 2015. Éléments précisant la datation du *koilon* en pierre dans Papastamati-von Moock 2018. Sur ce *koilon*, voir Aslanidis 2018. Les trônes en bordure de l'orchestra furent quant à eux installés à l'époque de Lycurgue.

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions juin 2021 - Embargo 2 ans

297 a.C., alors qu'il n'y avait peut-être encore aucun aménagement pour les spectateurs sur la pente du théâtre, avant les grands travaux autour de 280 a.C.[74]

Il faudrait donc trouver un juste milieu entre la position de C. Bruns-Özgan et celle d'I. C. Love : le théâtre n'est pas nécessairement datable du dernier quart du IVe siècle, il peut aussi bien avoir été construit dans le courant du long IIIe siècle. De même, l'hypothèse de C. Bruns-Özgan, d'une datation encore plus haute pour le théâtre supérieur ou grand théâtre, *c.* 350, fondée uniquement sur les maigres restes du mur de soutènement ouest, en appareil isodome avec des "blocs monumentaux" nous paraît extrêmement fragile ; on peut seulement remarquer que sa position excentrée, dans une zone élevée et pentue rappelle dans une certaine mesure les configurations diverses de Pergame ou de Balboura, où le théâtre supérieur est de façon attendue le plus ancien : on est donc tenté d'en attribuer la construction au long IIIe siècle a. C. également[75].

Un cas à part semble constitué par le théâtre de **Caunos**. B. Varkıvanç, chargé en 2006 et 2007 de travaux comprenant des sondages stratigraphiques dans le bâtiment de scène, assure que la première des cinq phases qu'il a identifiées est datée par un matériel encore inédit de la première moitié du IVe siècle au plus tard, soit une date remarquablement précoce[76]. Il reconnaît cependant que le remblai est rare, fortement remanié et très pauvre en matériel datant. Il s'agirait d'une phase sans *proskènion*, mais avec des *paraskènia* qui ne laissent pas d'étonner, puisque les fondations imparfaitement et asymétriquement préservées ne sont pas celles de murs en pierre, mais des massifs qui selon B. Varkıvanç devaient soutenir une élévation en terre crue et en bois. Il ne s'agit donc pas d'un théâtre intégralement en pierre, mais d'une forme moins élaborée. Le bâtiment de scène équipé d'un *proskènion* en pierre à colonnes doriques libres apparaîtrait dans un troisième temps, après une deuxième phase en matériaux essentiellement périssables, datée du début de l'époque hellénistique, à laquelle seraient associés les *periaktoi*[77]. Cette troisième phase se situerait entre le milieu du IIIe siècle, datation haute qui a la faveur de l'auteur en raison notamment de la forme des oreilles des demi-glyphes replacée dans son contexte carien, et le milieu du IIe siècle a.C. Ce n'est que dans la quatrième phase, dans la seconde moitié du IIe siècle a.C., qu'on pourrait attribuer à un *proskènion* élargi le plan trapézoïdal qui nous est parvenu[78]. Quant au *koilon*, il serait plutôt du IIe siècle a.C., sans que cette datation apparaisse définitivement scellée.

Nous n'entrerons pas dans la question des monuments à gradins rectilignes, parfois taillés dans la roche naturelle, qu'on trouve dans diverses cités et sanctuaires d'Asie Mineure et qui pourraient précéder comme en Grèce les théâtres canoniques, mais sont d'interprétation et de datation particulièrement périlleuse. Mentionnons notamment le complexe à gradins rectilignes de Néandria, nécessairement antérieur à la fin du IVe siècle, date à laquelle le site est abandonné : son fouilleur, M. Trunk, se demande lui-même s'il faut y voir un théâtre[79].

Pour ce qui est des théâtres monumentaux de type canonique, nous en revenons toujours au même constat : on suppose l'existence d'une première phase au IVe siècle sans aucune preuve archéologique, les plus prudents parlant d'installations en matériaux périssables. Ces dernières ne sont pas sans parallèles, au IVe siècle et au début du IIIe siècle, en Grèce propre où, contrairement à l'Asie Mineure, on dispose d'un ensemble relativement cohérent et explicite de sources littéraires et de vestiges, tels des encastrements de montants en bois (*ikria*) pour les gradins ou le bâtiment de scène ou des stylobates de *proskènia* en pierre pour des piliers en bois[80]. En Asie Mineure, on manque de traces suffisamment claires pour parler d'un développement de l'architecture théâtrale au IVe siècle, ou en tous cas avant la toute fin de ce siècle. Néanmoins, en l'absence de vestiges, on peut convoquer d'autres sources : les textes.

74. Moretti & Fraisse 2007, 233.
75. Bruns-Özgan 2013b, 57, n. 64.
76. Sur cette phase en particulier, voir Varkıvanç 2016. On trouvera par ailleurs une synthèse de la chronologie détaillant les phases de l'édifice en pierre dans Varkıvanç 2017, 267 (phase 1), 277-278 (difficultés de datation).
77. Varkıvanç 2015. Il peut paraître étrange de faire précéder le *proskènion* en pierre par les *periaktoi* qui semblent l'impliquer, comme le remarque déjà Isler 2017, *s. v.* "Kaunos". Il est en tous cas curieux de définir une phase par les seuls *periaktoi*.
78. Sur le plan de *proskènion* dit trapézoïdal, voir supra n. 50.
79. Trunk 1994 ; Trunk 1996.
80. En dernier lieu, Isler 2017, 179-181. Voir aussi Moretti & Fraisse 2007, 253-254, Moretti 2014, 112-115.

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions juin 2021 - Embargo 2 ans

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions juin 2021 - Embargo 2 ans

Textes et vestiges : des témoignages irréconciliables ?

Nous tâcherons à présent de voir si l'on peut résoudre les problèmes de chronologie architecturale à partir des textes. Or les sources épigraphiques – tels les décrets et avant tout les décrets honorifiques ou même les dédicaces architecturales – et littéraires – textes historiques, notices lexicographiques et doxographiques notamment – permettent rarement de fixer une date de construction : ainsi à **Halicarnasse**, nous savons par diverses sources[81] qu'Artémise organisa, en 353, à la mort de Mausole, des concours comprenant une épreuve de tragédie, où l'aurait emporté, selon certains, Théodecte de Phasélis avec sa tragédie *Mausole*. Pour ce concours, qui ne fut organisé qu'une seule fois, on peut considérer à la suite de S. Hornblower qu'on avait besoin d'un lieu pour recevoir le spectacle et les spectateurs sans en déduire pour autant que cet espace ait pris nécessairement la forme d'un monument en matériaux pérennes dès le IVe siècle et non d'une simple installation provisoire en bois[82]. Ces textes ne précisent pas que le concours a lieu au théâtre d'Halicarnasse et devant le Mausolée comme on l'écrit parfois[83]. De la même manière, on ne peut affirmer que la proclamation par un agonothète d'honneurs accordés à Philétairos lors des *Dionysia* et *Antiocheia* à **Kymè** *c.* 270 suffise à prouver qu'un théâtre en pierre existait à cette date[84], pas plus qu'à **Colophon**, l'organisation de *Dionysia* et de *Claria* où l'on octroyait la proédrie à partir de la fin du IVe siècle[85].

Le cas d'**Érythrées**, documenté par un riche dossier épigraphique, est similaire. Des inscriptions témoignent en effet de l'octroi de la proédrie dès 394 a.C., à l'Athénien Conon et à ses descendants, puis de la proédrie dans les concours de 357-355 à 351-344 à des membres de la dynastie hécatomnide et à leurs descendants, ainsi qu'à au moins un groupe d'étrangers au IVe siècle, probablement avant 340 a.C.[86]. Elles indiquent qu'on célébrait des concours et qu'on y octroyait ce privilège bien avant l'arrivée d'Alexandre, et sans doute déjà en 394, car le plus vraisemblable est que la proédrie indéterminée conférée à Conon s'applique aux concours, de même qu'à Athènes à la même époque[87]. Le ou les premiers concours attestés sans être nommés *c.* 351-344 comprennent sans doute des épreuves musicales, et probablement les *Dionysia* qui constituent le plus ancien concours mentionné, peu après 323 seulement[88]. Mais ces textes n'impliquent pas que ces événements aient été organisés dans un théâtre en pierre : un sondage a révélé dans le bâtiment de scène des encastrements qui pourraient être ceux d'une *skènè* en bois ; un *theatron* n'est mentionné pour la première fois que dans des textes datés de 280 et 277-275 environ[89]. Cela montre qu'il existait au IIIe siècle a.C. au plus tard un lieu fixe dédié aux concours, dont la forme demeure incertaine.

Le même problème se pose dans le cas abondamment cité de **Priène**. Pour ce monument, on peut nuancer les certitudes de W. Dörpfeld sur l'histoire du site et la chronologie générale de l'architecture théâtrale[90]. Plus de cent ans de recherches ont

81. Gell., 10.18 (= *FGrHist* 115 T 6b) ; Porph. *in* Eus., *PE*, 10.3 (= *FGrHist* 115 F 345) ; *Souda*, *s. v.* "Theodektes", "Isokrates".

82. Hornblower 1982, 302, remarque que le théâtre actuel, qu'il est enclin à dater plutôt du début que de la fin de l'époque hellénistique d'après la sobriété du *koilon* et de la *skènè*, peut avoir pris la place d'une structure en bois. Il reproduit en cela la thèse d'A. von Gerkan qu'un *theatron* précocement attesté à Priène correspondrait à un édifice primitif en bois. Voir ci-dessous.

83. Chua & Elliott 2013, 73 : "Mausolus' funeral [was] celebrated in the theatre immediately in front of the precinct of his tomb", reproduit quasiment à l'identique dans Jones & Cochrane 2018 : "Mausolus' funeral [was] celebrated in the theatre in front of the precinct of the Mausoleum", ce qui est d'autant plus surprenant que le théâtre que nous connaissons ne se situe pas à proximité immédiate de l'enceinte du Mausolée. Ces fâcheux raccourcis dérivent de lectures trop superficielles d'Hornblower 1982, 333, qui parle d'"un" théâtre surplombant le Mausolée, cette phrase n'étant qu'une spéculation sur la restitution d'un tel édifice avancée p. 303 et n'impliquant pas que les deux édifices aient été contigus.

84. Mancuso 2012, 66-68. Pour l'inscription, voir Manganaro 2000, l. 27-28. Nous retenons la datation abaissée de quelques années de P. Gauthier (*Bull.*, 2001, 373 : "vers 270, voire plus tard").

85. Robert 1936, 166. On peut du reste s'interroger sur le lieu de célébration de ces concours et se demander en particulier si les *Claria* n'étaient pas célébrés à Claros.

86. *IK*, 1-Erythrai, 6, l.4-5, 11-13 (pour Conon) ; 8, l. 10 (pour Mausole) ; Varinlioğlu 1981, nº 1 (pour Idrieus), 12, l. 7 (pour un groupe d'étrangers). D'autres décrets honorifiques fragmentaires pour des étrangers ont très bien pu contenir des clauses de proédrie : *IK*, 1-Erythrai, 11 (seconde moitié du IVe siècle a.C.) et 13 (IV-IIIe siècles).

87. *IG*, II², 20 (proédrie accordée par les Athéniens dans les concours tragiques à Évagoras, roi de Chypre, en 393/392). À Athènes, il existait par ailleurs depuis le Ve siècle un rang de proédrie en pierre où étaient inscrites des réservations de places (voir supra p. 11), sans qu'on puisse établir une correspondance nette entre décrets honorifiques, inscriptions topiques et vestiges de sièges.

88. Varınlıoğlu 1981, nº 1 ; *IK*, 1-Erythrai 21, l. 14 (*Dionysia*, datation révisée dans *SEG* 40, 1012, Varinlioğlu *et al.* 1990, 77-78).

89. Özyiğit 1992, 7-8 ; *IK*, 1-Erythrai, 119, l. 32 (proédrie au théâtre) ; 24, l. 4-5 (proclamation au théâtre).

90. Dörpfeld 1924, 57-58.

montré que le temple d'Athéna était loin d'être achevé au moment de sa dédicace par Alexandre, dont le texte n'a du reste pas été nécessairement gravé dès son passage (à Éphèse plutôt qu'à Priène) en 334, que la réalisation de l'agora et des sanctuaires inscrits dans le plan hippodaméen n'a pas suivi immédiatement la refondation mais s'est étalée sur plusieurs siècles[91]. D'autre part on sait que les théâtres ne rejoignent le répertoire des monuments publics en pierre que très progressivement[92] et il ne paraît plus aberrant de penser que la construction de ce monument n'était pas la priorité[93], que les cinquante années qui ont suivi la fondation de la ville n'ont pas nécessairement suffi à la réalisation des travaux et, par conséquent, que la première phase en pierre du théâtre de Priène pourrait être placée entre 300 et 250, ce qui en ferait un contemporain de celui de Délos, avec lequel il partage un certain nombre de caractéristiques formelles. Aussi, la datation par A. von Gerkan de la première phase en pierre du bâtiment de scène, à la fin du IVe ou dans la première moitié du IIIe siècle a.C., puis plutôt dans cette seconde période[94] est-elle largement suivie, voire descendue encore dans le IIIe siècle[95], ce qui a pour implication qu'il n'est pas absolument nécessaire de supposer que la *skènè* soit antérieure au *proskènion*, comme le soutenait W. Dörpfeld [96]. Une thèse intermédiaire entre A. von Gerkan et W. Dörpfeld est celle de M. Bieber[97], qui ne place pas le bâtiment de scène en pierre avant, au plus tôt, le début du IIIe siècle a.C., tout en en le présentant comme le plus ancien théâtre hellénistique alors connu à *proskènion* devant une *skènè* à deux niveaux[98], sans pour autant le mettre à l'origine du type. Selon elle, la construction du *koilon* aurait cependant immédiatement suivi la définition du plan urbain avant l'érection du bâtiment de scène. Pour l'affirmer, elle s'appuie entre autres, à la suite de W. Dörpfeld, sur les textes. En effet un *theatron* est attesté épigraphiquement dans les décrets honorifiques pour Apellis fils de Nicophon, souvent datés globalement de 330[99]. Dans ces décrets, il est prévu un éloge de l'évergète par l'agonothète lors des premiers *Dionysia* au *theatron* et la proédrie lui est accordée aux concours. Or cette mention semble en décalage avec les vestiges. À ce sujet, on pourrait remarquer que la chronologie de la stéphanéphorie de Hiller a été revue par C. Crowther, ce qui a pour conséquence que le premier des deux décrets ne se situerait pas en 332/1 au plus tôt (330-320) mais en 294/293 (été 293) ; le nouveau corpus épigraphique n'en prend pas acte et propose une fourchette large, *c.* 330 à 300. Si l'on adopte les corrections de C. Crowther, on ne peut plus vraiment parler de fossé insurmontable entre les textes et les vestiges datés du IIIe siècle. Mais le terme *theatron* ne doit là encore pas être surinterprété, il indique simplement que la cité possède un théâtre à un endroit bien déterminé, sans que cela implique une forme monumentale quelconque : A. von Gerkan considérait déjà comme plausible que ce *theatron* aménagé à l'emplacement prévu d'emblée dans le plan hippodaméen ne consistait pas en un théâtre en pierre, mais en des installations provisoires en bois, éventuellement sans gradins[100]. Quant au droit de proédrie dans les concours, qui semble bien attesté par plusieurs inscriptions du dernier tiers du IVe siècle, sans mention du lieu, comme le plus souvent, il n'implique pas l'existence d'un théâtre en pierre, pas plus que celle des sièges conservés en bordure de l'orchestra, qui sont postérieurs à la phase originelle, pour laquelle ils fournissent un *terminus ante quem c.* 200 a.C.[101]. Enfin l'utilisation du théâtre comme lieu d'assemblée populaire, que W. Dörpfeld ajoutait au nombre des pièces à conviction, ou

91. *IK*, 69-Priene, 149 (334-323). Sur l'agora, en attendant la publication de la thèse d'A. von Kienlin, voir Koenigs 1993. Pour l'histoire du site, voir Rumscheid 1998 et une chronologie générale récente dans Koenigs 2015, fig. 119. Pour un point de vue historique, voir Debord 1999, 439-445.

92. Moretti 2014, 107.

93. Déjà von Gerkan 1921, 62.

94. von Gerkan 1921, 61-62, 67, puis Gerkan 1959 ; Gerkan 1963. Le parallèle avec le théâtre de Délos, qu'il situe dans les quinze dernières années du IVe siècle, doit être descendu dans la chronologie, puisque la phase en pierre de ce monument est datée du début du IIIe siècle. Une dissymétrie du *koilon* serait la preuve de sa postériorité par rapport au bâtiment de scène.

95. Shoe Meritt 1936, 38, 49-50, 52, 74, 124, 140, 142, 160 (l'auteur situe l'ensemble dans la première moitié du IIIe siècle, tout en remarquant que le profil du couronnement du mur de *parodos* serait alors précoce) ; Kleiner, *RE* Suppl. IX, 1972, col. 1212 (théâtre construit sans doute dès le IVe siècle, *c.* 200 pour le *proskènion* – d'après la forme de l'entablement – et l'étage à baies) ; Schede 1964, 70-79 (*skènè* puis *proskènion* au cours du IIIe) ; de Bernardi Ferrero 1970, 18 (construction du *koilon* avec proédrie, de la *skènè*, à étage déjà percé de baies, et du *proskènion* entre 250 et 225) ; Rumscheid 1998, 173-174 (construction en une phase au cours du IIIe siècle du *koilon*, du rez-de-chaussée de la *skènè* et du *proskènion*) ; Schumacher & Misiakiewicz 2007, 46-49.

96. A. von Gerkan et W. Dörpfeld se rejoignent pour considérer que la forme du théâtre de Priène est celle qui avait cours dans la seconde moitié du IVe siècle ; mais le projet pourrait avoir évolué ou avoir été redéfini.

97. Bieber 1961, 207-208, 215.

98. Il existait déjà des bâtiments de scène équipés d'un *proskènion* en pierre en Grèce à la fin du IVe siècle (Moretti 2014, 127-129).

99. *IK*, 69-Priene, 19, l. 31-32, 34-35 ; 20, l. 6 (= Hiller, *IPriene* 4). Crowther 1996, 217. Voir aussi Fröhlich 2016 sur la chronologie.

100. von Gerkan 1921, 62, 67.

101. *IK*, 69-Priene 5, l. 8-9 (pour tous les Athéniens, avant 326/325 d'après la prosopographie) ; 17, l. 19 (pour Philaios fils de Philistidès l'Athénien, *c.* 330-300) ; 18, l. 18-19 (pour Théodoros fils d'Aristogénès de Milet, *c.*330-300).

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions juin 2021 - Embargo 2 ans

encore la présence d'un autel sur lequel le prêtre de Dionysos devait faire des sacrifices[102] n'implique pas non plus la mise en place de gradins en pierre immédiatement après la fondation.

Le cas d'**Éphèse** semble le confirmer : un *theatron* y est attesté par des décrets octroyant la citoyenneté à des étrangers datés de la fin du IVe ou du début du IIIe siècle, remployés pour certains dans le *proskènion* du théâtre. On – l'agonothète quand cela est précisé – y proclame les honneurs lors des *Dionysia* ou (une fois) des *Epheseia*[103]. Le privilège de la proédrie dans les concours, qui apparaît comme une option du formulaire[104] s'applique aussi probablement aux épreuves musicales organisées dans ce *theatron*. Or la datation de la première phase monumentale, qu'on a replacée dans divers contextes historiques toujours plus bas – d'immédiatement après la refondation de la cité par Lysimaque en 294[105], selon les fouilleurs au début du XXe siècle, à entre 133 et 100 environ, dans le sillage de la création de la province d'Asie tout récemment[106] – a été précisée par des sondages stratigraphiques réalisés au début des années 2000 : la terrasse du théâtre et le bâtiment de scène en pierre ne seraient pas antérieurs au deuxième quart du IIe siècle a.C. Il paraît néanmoins raisonnable de considérer avec l'équipe autrichienne que l'emplacement du théâtre a dû être défini avec le plan en damier de l'Arsinoeia lysimaquéenne, même si un léger décalage découle des contraintes topographiques ; qu'il a existé probablement dès cette époque, où l'on construisit vers 280 la fontaine intégrée par la suite au bâtiment de scène, un premier terrassement et des installations provisoires au moins ; enfin, qu'il n'est pas exclu que l'aménagement de l'orchestra et du *koilon*, qui n'ont pu être situés à un moment précis de l'époque hellénistique soit antérieur à celui du bâtiment de scène : même si la question est débattue, l'orchestra semble avoir été à l'origine entourée par une balustrade en bois (sur la fondation dite U) limitant un passage périphérique probablement dallé[107].

Les mêmes réserves peuvent s'appliquer au *theatron* de **Samos**, dont l'existence est attestée par deux décrets honorifiques de la fin du IVe siècle[108], sans qu'il soit possible, faute de fouilles pratiquées, de dire s'il correspond au théâtre conservé à Pythagorio[109] et s'il s'inscrit, avec le nouveau rempart et peut-être un complexe destiné aux concours sportifs comprenant stade, gymnase et palestre, dans un vaste programme de construction financé par les Antigonides[110] : on sait que le célèbre acteur

102. Dans les conditions de vente de la prêtrise de Dionysos Phléos (*IK*, 69-Priene 144, l. 15-19) il est indiqué que le prêtre, *c.* 130 a.C., d'après la prosopographie, jouira de la proédrie au théâtre, sacrifiera à Dionysos Melpoménos et accomplira une série de rites dans ce même lieu. L'autel conservé est également postérieur à la fondation de la cité et porte une inscription datée par la forme des lettres du début du IIe siècle (*IK*, 69-Priene 181).

103. *IK*, 14-Ephesos, 1408, l. 11-12 (pour l'officier royal Mélanthios, fin IVe -début IIIe siècle) ; 1411, l. 6 (pour deux Milésiens, dont l'un est connu en 283/282) ; 1440, l. 9-10 (pour Sostratos, commandant de Samos sous Démétrios Poliorcète roi, 306-301 a.C.) ; *IK*, 15-Ephesos, 1452, l. 3-4 (pour Archestratos, stratège de Démétrios Poliorcète roi à Clazomènes, 306-301, 302/301 selon Bengtson 1937, 191) ; 1453, l. 10 (pour Nicagoras de Rhodes, 300 a.C.) ; 1457, l. 3-4 (pour le Thébain Lysicon, haute époque hellénistique) ; *IK*, 16-Ephesos, 2003, l. 7-8 (pour Mélésippos de Platées sous Démétrios Poliorcète roi) ; *SE* 126.2, l. 7 (pour Mènocritos fils d'Artémidoros de Magnésie, fin IVe -début IIIe siècle).

104. *IK*, 15-Ephesos, 1452, l. 4-5 ; 1453, l. 11-12 ; *IK*, 16-Ephesos, 2003, l. 11-12. Il faut y ajouter *IK*, 14-Ephesos, 1389, l. 10 (décret de proxénie pour un Cyrénéen, probablement encore au IVe siècle d'après les formes ioniennes) ; *IK*, 15-Ephesos, 1448, l. 18-19 (décret honorifique pour Apollonidès, officier du roi Démétrios Poliorcète, 306 ou 302 a.C.) : les formulaires de ces inscriptions, différents de celui des décrets de citoyenneté, ne précisent de toute évidence pas le lieu de la proclamation des honneurs. À la l. 15 de la seconde, il faudrait restituer ἀγωνοθέτην et non οἰκονόμον comme magistrat chargé de la couronne.

105. La datation de la refondation d'Éphèse par Lysimaque n'est pas assurée, on a aussi proposé des dates plus basses (274 a.C., ce qui selon les connaissances actuelles est impossible, puisque le nom d'Arsinoeia disparaît à la mort de Lysimaque en 281). Pour une mise au point, qui tranche en faveur d'une datation haute, avec en tous cas un *terminus ante quem* en 287 ou 286 a.C., voir Robert & Robert 1989, 78-80.

106. Heberdey *et al.* 1912, 18, 52 (peu après la refondation) ; von Gerkan 1921, 90 et Bieber 1961, 228 (peu après la refondation, *c.* 274) ; de Bernardi Ferrero 1970, 50, 64 et Sear 2006, 335 (*c.* 200) ; Hofbauer 2007, 17 (tournant des IIIe et IIe siècles) ; Ataç 1999, 3 et Karwiese 2000, 158 (*c.* 133) ; Scherrer, éd. 2000, 158 (entre 133 et 100 a.C.). L'essentiel de cette compilation historiographique se trouve dans Krinzinger & Ruggendorfer, éd. 2017, 28, n. 4-6.

107. Krinzinger & Ruggendorfer, éd. 2017, 26-29 (bâtiment de scène), 62-64 (orchestra), 433, 438-439, 513-514 (synthèse). De plus amples développements sur le *koilon* sont contenus dans la thèse inédite de G. Styhler-Aydın (Styhler 2013), qui reviendra sur l'analyse architecturale et historique des vestiges dans une publication en préparation (Styhler-Aydın à paraître).

108. *IG,* XII, 6, 56 (pour l'acteur tragique Pôlos d'Égine, peu après 306), l. 8, 11, 26-31 ; *IG,* XII, 6, 150, l. 3 (pour des juges et des proxènes de Cos).

109. H. P. Isler (Isler 2017, *s. v.* "Samos") propose de dater stylistiquement du IVe siècle le profil de gradins erratiques ainsi qu'un pan de mur de soutènement : cela demeure très incertain comme il le reconnaît p. 70 et 87 ; notons cependant que les blocs de gradins peu profonds, n'intégrant pas le repose-pieds (sauf en bordure d'escalier), qui ne semblent employés en Grèce qu'à l'époque classique et que l'on retrouve en Asie Mineure à Halicarnasse, Érythrées, Samos et partiellement à Notion, pourraient être un signe d'ancienneté. V. Giannouli se demande par ailleurs si un théâtre plus ancien ne serait pas à chercher à un autre emplacement en contrebas (Giannouli 1999, 33-34).

110. Giannouli & Tsakos 2003, 151-152.

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions juin 2021 - Embargo 2 ans

tragique Pôlos s'y produisit, qu'on y célébra des *Dionysia*, des *Antigoneia* et *Demetrieia* ; on voit qu'on y accordait la proédrie dans les concours, qu'on proclamait les honneurs et décernait les couronnes lors des épreuves de tragédies des *Dionysia*. Rien de tout cela, ni non plus la mention des recettes du théâtre (τὰ ἐκ τοῦ θεάτρου γενόμενα) – probablement les entrées perçues à cette occasion plutôt que les revenus d'une mise à bail comme on en connaît en Attique pour des gradins en bois – que l'on reverse en salaire à Pôlos, ne permet de trancher entre un édifice pérenne ou un dispositif provisoire installé selon le calendrier des concours.

Il en va encore de même à **Byzance**, où, entre 307/306 et 304/303, les Athéniens demandent que l'assemblée mette aux voix la proclamation au *theatron*, lors des *Dionysia*, de la couronne qu'ils décernent à Asclépiadès[111]. Le contexte historique invite à penser que la culture théâtrale athénienne s'est diffusée de façon précoce dans cette cité[112]. Mais cela ne nous dit rien de l'aspect matériel du lieu où l'on organisait les *Dionysia* et aucun vestige de théâtre ne peut être mis en relation avec cette date.

La mention de théâtres dans les sources littéraires ne nous en apprend pas plus : à **Abydos**, où un *theatron* et des *Dionysia* sont attestés épigraphiquement dans le dernier tiers du IIIe siècle a.C. seulement[113], un texte serait le signe de l'existence d'un théâtre au IVe siècle. Il s'agit d'un passage du *De mirabilibus auscultationibus*[114], un recueil paradoxographique attribué à Aristote : "à Abydos, dit-on, un homme à l'esprit dérangé se rendit au théâtre de nombreux jours durant, regardant et applaudissant comme s'il y avait des acteurs qui jouaient ; et une fois rétabli de son délire, il déclara qu'il avait vécu un moment très agréable"[115]. Mais il s'agit d'un texte apocryphe, et même si l'on suppose l'existence d'un noyau aristotélicien authentique, cette œuvre a probablement été écrite et réélaborée à maintes reprises entre le IIIe siècle a.C. et le IIe siècle p.C. Nul contexte ne nous vient ici en aide, puisque cette anecdote s'insère au sein d'une série hétéroclite, ici entre la couleur changeante du pelage du renne chez les Scythes et un marchand de vin de Tarente, qui malgré ses ivresses nocturnes, sait conserver la clé de son cellier : à la lecture, on ne discerne pas d'ordre géographique, et il ne faut sans doute pas chercher non plus une quelconque cohérence chronologique. L'anecdote semble d'ailleurs avoir circulé, puisqu'on en retrouve une variante plus développée chez Horace, qui se déroule cette fois au théâtre d'Argos[116].

On rencontre un cas similaire à **Héraclée du Pont**. Selon le grammairien Hermippos, actif au IIIe siècle a.C. et cité par Diogène Laërce, le philosophe Héraclide du Pont, qui avait corrompu la Pythie et les théores pour se faire décerner de son vivant une couronne d'or et être héroïsé après sa mort, mourut d'apoplexie au moment même où on le couronnait au théâtre[117]. Un lieu appelé théâtre aurait donc bien existé dans cette cité à la fin du IVe siècle a.C., vers 310 a.C., sans que cela nous donne la forme architecturale initiale de ce théâtre représenté sur des monnaies de Gordien III avec la morphologie d'un édifice de type romain construit sur des substructions voûtées et équipé d'un front de scène[118].

111. *IG*, II², 555.

112. Csapo & Wilson 2015, 378.

113. *IK*, 3-Ilion 2, l. 62-64. Voir Robert 1966, 25-30. Il s'agit du décret du *koinon* d'Athéna *Ilias* en l'honneur de Kydimos fils de Kydimos d'Abydos, gymnasiarque des petites et grandes Panathénées, dans lequel il est demandé aux Abydéniens "de procéder à la proclamation de la statue et de la couronne aux *Dionysia* et aux *Xenia* dans le théâtre (= trad. L. Robert)" (ποιήσασθαι δὲ καὶ ἀναγγελ[ί]|αν τῆς εἰκόνος καὶ τοῦ στεφάνου τοῖς τε Διονυσί|οις καὶ τοῖς Ξενίοις ἐν τῶι θεάτρωι). Selon L. Robert, cette inscription est probablement contemporaine d'une inscription antérieure à 202 a.C., voire un peu plus ancienne que cette dernière.

114. Περὶ θαυμασίων ἀκουσμάτων ("Sur les contes merveilleux").

115. Ps.-Arist., *Mir*. 832b, 17-21 : Λέγεται δέ τινα ἐν Ἀβύδῳ παρακόψαντα τῇ διανοίᾳ καὶ εἰς τὸ θέατρον ἐρχόμενον ἐπὶ πολλὰς ἡμέρας θεωρεῖν, ὡς ὑποκρινομένων τινῶν, καὶ ἐπισημαίνεσθαι· καὶ ὡς κατέστη τῆς παρακοπῆς, ἔφησεν ἐκεῖνον αὑτῷ τὸν χρόνον ἥδιστα βεβιῶσθαι [éd. Lœb].

116. Hor., *Epist*., II, 2, 128-140.

117. D.L., 5.91 : αὐτίκα γὰρ ἐν τῷ θεάτρῳ στεφανούμενος ὁ Ἡρακλείδης ἀπόπληκτος ἐγένετο. "car à l'instant même où, au théâtre, on le couronnait, Héraclide fut frappé d'apoplexie".

118. Isler 2017, *s. v.* "Herakleia Pontike". La datation donnée, au IVe siècle, mérite une précision, puisque l'anecdote se situe au moment de la mort du philosophe (*c.* 390-*c.* 310).

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions juin 2021 - Embargo 2 ans

Le décalage entre textes et vestiges est fréquent. Ainsi à **Sardes**, selon Polybe, un théâtre existait déjà en 214 a.C.[119], puisqu'Antiochos III ordonna à 2000 hommes de s'emparer d'un emplacement stratégique couronnant le théâtre[120], ce qui impliquerait une construction de ce dernier au IIIe siècle a.C. si ce n'est au IVe. Mais le théâtre existant semble postérieur si l'on considère le matériel de la fin du IIIe ou du début du IIe siècle trouvé dans les remblais du *koilon* par l'équipe de C. H. Greenewalt dans les années 2000[121]. En réalité ces deux témoignages ne sont pas contradictoires : la stratégie d'Antiochos rapportée dans la langue imagée de Polybe intéresse la topographie générale du site plutôt que l'aspect matériel particulier des monuments : rien ne nous dit que les spectateurs du *theatron* du IIIe siècle a.C. ne s'installaient pas sur une simple pente.

La description concrète de travaux dans un théâtre fournirait peut-être une source plus fiable. Ainsi une inscription souvent citée de **Skepsis** en Troade[122] indiquerait que le théâtre, réparé vers 300 a.C., existait déjà alors sous une forme monumentale. Nous en traduisons ici le passage bien conservé qui suit l'intitulé (l. 8-26).

[...] ἀγαθῆι τύχηι συντετάχθαι περὶ τῶν χορ[ῶ-
[ν] ὅπως καθ' ἕκαστον ἔτος ἡ πόλις ποῆι τῶι Διον-
10 [ύ]σωι θέαν, τὸ δὲ ἀργύριον εἶναι τὸ εἰς τὴν θέαν
τὸ περιγιγνόμενον ἀπὸ τῶν ἱερείων ἑκάστου ἔτ[ο-
[υ]ς στατῆρας διακοσίους· κατασκευάσαι δὲ κα[ὶ τ-
[ὸ] θέατρον καὶ ἀνελεῖν τοὺς ἀρχαίους βασμοὺς
καὶ ἀναχῶσαι ὡς κάλλιστα, καὶ ὅσος μὲν ἂν το[ῦ]
15 ὑπάρχοντος λίθου χρήσιμος ἦι εἰς τοὺς βασμο[ὺ-
ς καὶ τἄλλα τούτωι χρήσασθαι· τὸ δὲ λοιπὸν ἐπιτ[ε-
[λ]εῖν καθ' ἕκαστον ἔτος ἀπὸ τοῦ ἀργυρίου τοῦ περ[ι-
[γ]ινομένου ἀπὸ τῆς θέας· κατασκευάσαι δὲ καὶ τ[ὸ]
[προ]σκήνιον ὡς ἂν δοκῆι τοῖς ἀποδειχθεῖσι, οἰκο[δο-
20 μῆσαι δὲ καὶ τὸ τειχίον τὸ ἐπάνω τοῦ θεάτρου ἀπ[ὸ]
τοῦ πύργου ἕως τῶν Σκαμανδρίου οἰκιῶν καὶ ν-
ῆσαι τετράπηχυ καὶ γεῖσον εἶναι· τὸ δὲ πέρ[υ-]
σι καὶ τὸ τρίτον ἔτος περιγινόμενον ἀργύριον ἀ-
πὸ τῶν ἱερείων ἀναλίσκειν εἴς τε τὴν ἀνα[νέωσι ?]-
25 ν τοῦ θεάτρου καὶ τὴν ἄλλην ἐπισκευὴν· ἂν δέ [τι]
ἐλλείπηι, διδόναι τὸν ταμίαν· μὴ ἐξεῖ[ναι δὲ τοῦτ]-
ο τἀργὺριον εἰς μηθὲν ἄλλο κατ[αναλίσκειν ἢ καθ]-
άπερ συντέτα{τα}κται·

[...] À la bonne fortune. Qu'il soit prescrit, en ce qui concerne les chœurs, que chaque année la cité fasse un spectacle en l'honneur de Dionysos ; que l'argent destiné au spectacle soit de deux cents statères sur les excédents provenant des victimes de chaque année. Que l'on (re)construise le théâtre, que l'on démolisse les anciens gradins, que l'on remblaie le mieux possible et qu'on utilise tout ce qui sera utilisable de la pierre disponible pour les gradins

119. Sur la date de la prise de Sardes, au début de la seconde année de siège, voir Weil, éd. 1982, 15.

120. Pol., 7.16.6 : δισχιλίους δὲ τοὺς κατόπιν ἀκολουθήσοντας τούτοις, οὓς συνεισπεσόντας ἔδει καταλαβέσθαι τὴν τοῦ θεάτρου στεφάνην, εὐφυῶς κειμένην πρός τε τοὺς ἐκ τῆς ἄκρας καὶ πρὸς τοὺς ἐκ τῆς πόλεως. "Deux mille hommes emprunteraient ensuite le même chemin : ils devaient se précipiter tous ensemble et s'emparer de l'espace couronnant le théâtre, situation naturellement favorable vis-à-vis de ceux qui viendraient de l'acropole ou de la ville basse". Τὴν τοῦ θεάτρου στεφάνην (voir la même expression au moment de la prise effective de la ville en 7.18.3, définie comme *area theatrum ambiens* dans Schweighäuser *et al.* 1789, *s. v.* "ἡ του θεάτρου στεφάνη") n'a probablement pas de sens architectural : il doit s'agir de l'espace, aménagé ou non, situé immédiatement au-dessus de la dépression du *koilon*. On trouve ainsi plus loin (7.18.8) une expression encore plus vague : ἔμενον ἐπὶ τῶν κατὰ τὸ θέατρον τόπων. "Ils maintenaient leur position dans les parages du théâtre."

121. Cahill 2008, 64.

122. Éditions : Judeich 1898, 236-237 ; Wilhelm 1900, 54-57, n° 16. Commentaires : Dörpfeld & Reisch 1896, 292 ; Zimmermann 2000, 481 ; Slater 2011, 283-286 ; Meier 2012, 326-331, n°46 (avec traduction) ; sur le financement du théâtre : Migeotte 2010, 241-242 et Moretti 2010, 163, n° 132.

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions juin 2021 - Embargo 2 ans

et le reste. Que l'on achève le reste chaque année à partir des excédents du spectacle. Que l'on construise (ou reconstruise) le *proskènion* comme le décideront ceux qui auront été désignés, que l'on édifie le mur[123] au-dessus des gradins depuis la tour jusqu'aux maisons de Skamandrios, qu'on l'élève sur une hauteur de quatre coudées et qu'on le coiffe d'un couronnement. Que l'on dépense l'excédent provenant des victimes des deux dernières années pour la rénovation du théâtre et le reste des réparations. Que le trésorier verse (tout) ce qui viendrait à manquer. Qu'il ne soit pas permis de dépenser cet argent autrement que comme il a été prescrit […]

Il est difficile de faire de cette inscription la preuve irréfutable que le théâtre de Skepsis remonte au IVe siècle car sa datation fluctue. Les chercheurs l'ont en effet placée toujours plus haut : d'abord, au IIe-Ier siècle a.C. (H. Schliemann, W. Judeich, W. Dörpfeld), en raison de la présence du prénom Leukios, ce qui est contestable ; puis, d'après la forme des lettres, pas plus tard que 200 a.C, éventuellement un peu avant 300 a.C. (A. Wilhelm), et en dernier lieu, à la fin du IVe siècle ou plutôt au début du IIIe siècle, soit si l'on veut au long troisième siècle (L. Meier). Par ailleurs, la première phase, de toute évidence déjà en pierre[124] pour le *koilon* au moins, n'est pas nécessairement de beaucoup antérieure à cette date, si l'on considère qu'il peut s'agir de réparations après une violente destruction, justifiant le retrait de l'ensemble des gradins et le tri entre les matériaux réutilisables ou non. Du point de vue de l'architecture théâtrale, la construction ou a fortiori la reconstruction d'un *proskènion* est plus attendue dans le courant du IIIe siècle qu'à la fin du IVe, surtout dans une petite cité.

Aucun texte ne semble donc permettre de défendre une datation haute pour l'émergence de l'architecture théâtrale en Asie Mineure. Faut-il, à la suite de D. de Bernardi Ferrero, spécialiste des théâtres d'Asie Mineure, et suivie par toute une école, considérer qu'il n'y a pas de théâtres permanents dans la région avant le IIIe siècle, voire plus précisément le troisième quart de ce siècle – selon sa datation du théâtre de Priène – en l'absence de vestiges antérieurs[125] ? Peut-on affirmer avec la chercheuse italienne que "la culture grecque n'est pas allée jusqu'à diffuser le théâtre en Asie Mineure sous la domination perse", c'est-à-dire que l'expédition d'Alexandre marquerait un tournant[126]?

ALEXANDRE OU LE LONG TROISIÈME SIÈCLE ? POUR UNE CHRONOLOGIE DU BON SENS.

Doit-on, contre l'idée d'une émergence de l'architecture théâtrale précoce en Asie Mineure, soutenir qu'Alexandre le Grand s'est investi personnellement dans la construction d'un type monumental qui faisait défaut dans la région ? La tendance qui s'oppose à celle de la datation haute de tel ou tel monument est en effet souvent associée à l'opinion, énoncée de façon plus ou moins simpliste, qu'au passage d'Alexandre l'Asie Mineure se couvrit de théâtres. Alexandre appréciait certes beaucoup les spectacles qui se déroulaient au théâtre, s'entourait d'artistes et organisait des concours sur son chemin, mais cela n'implique pas qu'il ait été directement à l'initiative de la construction d'édifices[127]. À **Priène**, c'est le temple d'Athéna alors en chantier qu'il voulut marquer de son empreinte, pas un théâtre dont la construction n'avait sans doute pas commencé[128]. Il paraît abusif de penser qu'Alexandre, non content de stimuler l'activité édilitaire par ses actes de munificence, lors de son passage ou à distance, intervint directement pour équiper les cités de l'infrastructure nécessaire pour les concours. On peut remarquer par ailleurs que les concours organisés par les cités en son honneur ne demandent pas nécessairement un théâtre : ainsi les *Alexandreia* célébrés

123. Nous ne rendons pas le diminutif τειχίον par "muret", car τειχίον peut être employé pour les murs de monuments (Orlandos & Travlos 1986, *s. v.* "τειχίον".) et qu'une hauteur de quatre coudées (*c.* 2 m) sans le couronnement est celle d'un mur.

124. *Contra* W. Slater selon qui il est plus probable que des gradins de bois étaient installés sur les *basmoi* en pierre. Cette interprétation peu économique repose sur le seul parallèle du théâtre d'Acharnes, (voir Platonos-Giota 2018, 192).

125. de Bernardi Ferrero 1974, 76.

126. Voir aussi Moretti 1992, 11 : "le théâtre micrasiatique naît après la conquête d'Alexandre".

127. C'était récemment la ligne d'argumentation d'E. Csapo et P. Wilson qui entamaient leur développement sur l'Asie Mineure, dans un article portant sur les concours dramatiques et les théâtres en dehors d'Athènes au Ve et au IVe siècle par la thèse suivante : "The established view holds that theater came to Asia only with Alexander the Great, and that theater construction began here only in the third century, but this requires some important qualifications." Csapo & Wilson 2015, 264, avec des références sur Alexandre et le théâtre (voir aussi Le Guen 2014).

128. Voir supra II.

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions juin 2021 - Embargo 2 ans

d'après Strabon (14.1.31)[129] par le *koinon* des Ioniens dans un bois sacré au-dessus de Chalcidées, à la frontière des territoires d'Érythrées, de Clazomènes et de Téos. Et si l'on prend le lointain cas de Babylone, où Alexandre introduisit indéniablement la culture théâtrale en 324/323, on a pu discuter la thèse insuffisamment étayée selon laquelle l'édifice que nous connaissons aurait connu une première phase sans *proskènion* élaborée du vivant d'Alexandre[130].

En Asie Mineure occidentale, on a pu débattre du rapport entre Alexandre et le théâtre d'**Ilion**, cité qu'il soignait particulièrement, à partir d'un dossier d'inscriptions honorifiques concernant Malousios de Gargara[131] et évoquant les sommes considérables[132] que ce dernier prêta sans intérêt au *synédrion* du *koinon* d'Athéna Ilias pour les travaux au théâtre du sanctuaire d'Athéna (théâtre A), qui hébergeait les Panathénées de cette confédération. Il s'agit de la construction d'un *theatron* (décret 1) comprenant une *skènè* sans mention de *proskènion* (décret 2), ce qui dans un dossier aussi complet et détaillé pourrait paraître significatif. Mais la datation qui l'emporte aujourd'hui se situe autour de 306, puisqu'Antigone y est mentionné avec ou sans le titre de *basileus* et l'on considère donc que les travaux eurent lieu plutôt dans l'héritage d'Alexandre que de sa propre initiative, pour fournir des installations dignes des nouveaux concours du *koinon* récemment créé, peut-être par le diadoque plutôt que par le conquérant[133]. Une datation *c.* 306 du début des travaux serait déjà remarquablement précoce dans l'histoire de l'architecture théâtrale et s'explique sans doute par l'importance singulière de la cité et le caractère exceptionnel d'un financement qui semble avoir permis une construction relativement rapide, même si la longueur de la carrière de Malousios autorise à penser que les travaux au théâtre mentionnés à nouveau dans le décret 3 se situent au début du IIIe siècle, d'autant qu'il s'agit d'une avance globale, pour plusieurs années, de l'argent dont le *synédrion* a besoin de la part de l'évergète pour le théâtre : la date d'achèvement des travaux de cette première phase demeure floue.

On trouve un autre exemple à **Érythrées**, où les fouilleurs avancent parfois que le théâtre comme le mur d'enceinte ont été probablement construits avec le soutien financier d'Alexandre le Grand. Cette thèse est d'autant plus fragile que la datation de l'inscription mentionnant la construction de ce mur[134] a été récemment abaissée à une période suivant de peu la mort du conquérant. On pourrait plutôt défendre une datation raisonnablement haute, à la fin du IVe ou dans la première moitié du IIIe siècle, lors d'une période d'important développement urbain dans une cité relativement pacifiée : en l'absence de textes discriminants[135], il faut s'appuyer sur l'observation des vestiges, en particulier du profil des gradins déjà évoqué[136]. De la même manière, on peut considérer que le théâtre voisin moins connu de **Temnos** en Éolide, avec un profil tout à fait similaire, est probablement lui aussi antérieur à 200 a.C.[137].

129. Voir aussi *IK*, 2-Erythrai, 504, l. 25.

130. Le Guen 2014, 258, n. 44. D'après une publication consacrée à la Babylone tardive (Wetzel 1957, 19), le théâtre serait datable du tout début de l'époque hellénistique, sans justification autre que le contexte historique et des raisonnements circulaires sur le développement de l'architecture théâtrale. Cette datation a été reprise ensuite par van der Spek 2001, 446, Michel 2011 et Potts 2011.

131. *IK*, 3-Ilion 1, l. 9-11, 27-28, 37-41. Voir Robert 1966, 18-46 ; Migeotte 1984, nº 79 ; Moretti 2010, nos 97-99, Meier 2012, nº 45. Voir aussi la contribution d'A. Magnetto dans ce livre.

132. Comme le note L. Migeotte, "il est impossible de dresser le bilan des avances de Malousios" car seuls trois montants précis sont donnés. Si nous nous intéressons au financement du théâtre en particulier, nous retiendrons au minimum le montant de 1450 statères d'or pour la construction du théâtre ; un montant non spécifié pour la scène, qui semble s'ajouter ; ainsi qu'une partie du montant de 3500 statères d'or dont il faudrait retrancher ce qui était destiné "aux autres constructions, aux affaires sacrées et à l'ambassade" mais aussi sans doute ce qui était dû l'année précédente et qui correspond peut-être à une partie de l'argent déjà promis pour le théâtre mais non intégralement versé. Autrement dit, il ne fait pas de doute que Malousios a versé pour le théâtre bien plus de 1450 statères d'or, soit 29.000 statères d'argent.

133. La chronologie relative des six pièces du dossier, que l'on lit généralement dans l'ordre de la pierre, demeure débattue. Si l'on associe le titre de *basileus* à Antigone, le second décret pourrait être situé entre 306 et 301, mais l'absence de titre dans le premier n'implique pas nécessairement qu'il soit antérieur à 306. Verkinderen 1987, considérant que *basileus* peut se référer aussi bien à Alexandre qu'à Antigone, a avancé que le dossier se situerait entre 336 et 301 et défend une datation en 334. Plus récemment Pillot 2016, 145-147 situe l'inscription *c.* 306 mais suppose que le *koinon* a été créé du vivant d'Alexandre (sur ce dernier point, voir *contra* Robert 1966, 21, n. 2).

134. Voir supra n. 89.

135. Voir supra II.

136. Voir supra p. 11 et n. 110.

137. Yılmaz 2009 faisait déjà le rapprochement entre les deux profils.

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions juin 2021 - Embargo 2 ans

Le long troisième siècle apparaît dans une certaine mesure comme une nouvelle ère favorable à l'émergence d'une architecture théâtrale monumentale. On pourrait parler d'une impulsion donnée dans les années qui suivent le passage d'Alexandre, de l'inauguration d'une période de dynamisme édilitaire qui commence à la fin du IVe siècle et s'étend tout au long du IIIe siècle. Ainsi la "libération" des cités leur donnait sans doute une marge de manœuvre plus grande, même si ces cités avaient toujours affirmé leur liberté dans la gestion des affaires internes, ou plus particulièrement dans l'organisation des concours et l'octroi de la proédrie. Les cités exemptées de taxes avaient aussi plus de ressources disponibles, sans compter les bienfaits des souverains hellénistiques. La diffusion des *Dionysia* avec concours musicaux sur le modèle athénien, le développement de concours en l'honneur des divinités principales des cités et des grands sanctuaires, mais aussi la création de concours en l'honneur de souverains hellénistiques venant parfois s'adjoindre aux *Dionysia*, témoignent de ce dynamisme agonistique et sans nul doute édilitaire dans un contexte de stabilité, toute relative et paradoxale[138] : sont institués dans les cités de la côte ouest de l'Asie Mineure des *Antigoneia* en l'honneur d'Antigone le Borgne, des *Antigoneia* et *Démétrieia* pour Antigone le Borgne et Démétrios Poliorcète, des *Dionysia* et *Séleukeia* en l'honneur de Séleucos Ier, des *Antiocheia* pour célébrer Antiochos Ier, II ou III et à la toute fin du IIIe siècle, des *Antiocheia* et *Laodikeia* pour Antiochos III et sa femme Laodice[139].

Ainsi la plupart des théâtres évoqués plus haut, au-delà du débat stérile pour savoir jusqu'à quel point du IVe siècle on pourrait éventuellement les faire remonter, sont attribuables au long troisième siècle **(fig. 3)** : Byzance probablement, Ilion, éventuellement Skepsis et Abydos en Troade ; peut-être Kymè et Temnos en Éolide ; Priène, mais aussi probablement Érythrées, Phocée, Magnésie du Méandre, Milet et Samos en Ionie, Halicarnasse et sans doute Cnide en Carie, avec Caunos aux portes de la Lycie. Un théâtre en pierre n'est pas tout à fait assuré à Sardes en Lydie ; Byzance et Héraclée du Pont paraissent excentrés par rapport à cette concentration sur la côte ouest de l'Asie Mineure, mais seraient aussi au contact d'un autre ensemble, celui de la mer Noire[140]. Par ailleurs, on peut aujourd'hui placer le théâtre d'**Assos**, dans le haut de la liste avec une relative assurance : par des sondages récents dans le bâtiment de scène, E. M. Mohr et K. Rheidt ont montré qu'il s'appuyait sur un remblai composé des décombres d'un habitat de la fin du IVe siècle qui aurait été rasé jusqu'à la roche naturelle pour aménager le monument. Ce dernier daterait donc de la fin de ce siècle ou du début du suivant, alors qu'on n'avait pu jusqu'alors trouver d'élément de datation antérieur à 200 a.C. pour ce théâtre qu'on supposait ancien[141].

De même, selon une étude récente, le théâtre d'**Iasos** remonte au IIIe siècle, bien qu'on ait cru devoir le situer au IIe s. d'après la dédicace par Sopatros du mur de soutènement antérieur nord et d'une *kerkis* ainsi que du *bèma* dans le bâtiment de scène[142]. Cette action, qui se situerait l'année de la stéphanéphorie de Sopatros, soit après 177/176 a.C., s'insérerait dans une phase de restauration : l'évergète serait intervenu dans le *koilon* alors que les travaux avaient été engagés à partir de l'orchestra[143]. Pour le bâtiment de scène, une corniche provenant d'une niche dédiée à la Concorde viendrait du théâtre et indiquerait, avec des fragments de parastade dont l'un porte un décret de la fin du IIIe ou du début du IIe s., mais aussi des inscriptions chorégiques postérieures au milieu du IIe s., une phase de construction de la *skènè* à laquelle pourraient être associés divers éléments d'ordre dorique. Le théâtre aurait donc été pratiquement achevé à la fin du IIIe siècle, avant qu'un tremblement de terre, peut-être, ne nécessite une reconstruction[144].

La liste des théâtres antérieurs à 200 a.C. apparaît donc relativement courte. Elle ne saurait être définitive : en la matière, l'exhaustivité paraît impossible, même si l'on peut espérer progresser sur certains cas. Ainsi pour certaines cités moins importantes dont nul n'a supposé que le théâtre remontait au IVe siècle, on avance parfois une datation haute au IIIe siècle, qui reste à confirmer. D. de Bernardi Ferrero avait proposé de dater, "avec prudence" le théâtre d'**Héraclée du Latmos** de

138. Voir l'introduction de L. Capdetrey.
139. Le Guen 2010.
140. Csapo & Wilson 2015, 372-379.
141. Arslan *et al.* 2015 ; Arslan *et al.* 2017.
142. *IK*, 28,2-Iasos, 249.
143. On devrait s'étonner cependant que la mise en place progressive des gradins, à mesure des contributions individuelles (*IK*, 28,1-Iasos, 164 ; il faut relever que ce texte chorégique est daté précisément de la deuxième décennie du IIe siècle par Maddoli & Fabiani, éd. 2007, 354 ; voir aussi *IK*, 28,2, 262), ait pu commencer avant 200 a.C., car ce profil n'est pas attesté avant dans cette ville et dans la région. Voir infra.
144. Berti *et al.* 2015. Pour la datation de l'inscription de Sopatros, N. Masturzo se démarque de la chronologie de C. Crowther (voir p. 135).

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions juin 2021 - Embargo 2 ans

250-200 a.C.[145]. Mais on ne peut plus la suivre quand elle affirme que la cité aurait difficilement trouvé les moyens de construire un théâtre après 196, alors qu'entre 190 et 129 a.C., elle est libre et jouit d'une période de prospérité économique : on considère aujourd'hui que l'agora, le bouleutèrion, le théâtre et le gymnase sont attribuables au IIe siècle, tandis que le temple d'Athéna Latmia remonte au IIIe voire à la fondation de la cité[146]. On peut certes trouver au bâtiment de scène et au *diazôma* étroit, comparés à ceux de Priène, un air d'ancienneté, qu'il faudrait éprouver par la fouille, mais la division de la *skènè* en cinq pièces, comparée à tort à celle de Milet[147], devrait être écartée des critères chronologiques.

D. de Bernardi Ferrero datait de la même période, 250-200 a.C., le théâtre d'**Eurômos** après observation de vestiges qu'elle reconnaissait limités, plaçant ces deux monuments en tête de sa table chronologique des théâtres micrasiatiques, entre Priène et Milet[148]. L'archéologue A. Kızıl adopte cette datation, déclarant qu'une partie du matériel trouvé lors de sondages dans le bâtiment de scène, notamment une amphore de Cos datée de 260-250, est "contemporaine de la première phase des travaux"[149]. L'association paraît audacieuse, d'autant que le matériel va du IIIe siècle a.C. au Ier siècle p.C. sans que plusieurs strates soient distinguées. On pourrait se demander d'autre part si d'un point de vue historique, il ne serait pas davantage probable que la construction du théâtre, comme celle de l'agora, suive la refondation d'Eurômos par Philippe V de Macédoine *c.* 201/200, quand la cité change de nom mais peut-être aussi de site[150]. Un élément dont ne disposait pas D. de Bernardi Ferrero pourrait permettre d'étayer la thèse d'un aménagement du théâtre, voire de sa construction à la basse époque hellénistique : le sondage réalisé en 2014 en bordure de l'orchestra a mis au jour un fauteuil de proédrie orné de pattes de griffons aux phalanges bombées terminées par des griffes recourbées, ainsi qu'un autel cylindrique[151] qui rappellent dans l'Ionie voisine les fauteuils de Priène installés *c.* 200 a.C. dans l'orchestra ou les fauteuils et les autels du théâtre de Métropolis, datés respectivement de *c.* 150 a.C. et de l'époque augustéenne.

H. P. Isler ajoute le théâtre de **Castabos** assorti d'un point d'interrogation à sa liste des théâtres du IVe siècle, écartant une inscription monumentale datée du deuxième quart du IIe siècle : le théâtre aurait été d'emblée associé au sanctuaire d'Hémithéa construit à la fin du IVe siècle[152]. C. Wilkening-Aumann, qui a mené récemment la première étude du théâtre propose aussi que sa construction soit contemporaine des travaux de la plateforme du temple, vers 300, ou les suive de peu[153]. Mais en l'absence d'éléments suffisants, il demeure possible que ce théâtre à modeste bâtiment de scène composé d'une *skènè* à trois salles et d'un *proskènion* dorique de plan rectangulaire, qui peut certes évoquer les premiers théâtres d'Asie Mineure, soit plus largement postérieur au temple. La datation haute paraît risquée, sauf à postuler l'existence d'un théâtre au IVe ou au début du IIIe siècle dans toute cité où l'on connaît une activité édilitaire à cette époque.

Cette première vague concerne donc des cités souvent importantes, mais pas toutes, et l'on peut encore dire dans une certaine mesure que "la géographie de l'architecture théâtrale de cette époque ne correspond pas à celle des spectacles musicaux et dramatiques"[154]. On peut penser au cas de **Pergame**, où le théâtre fait partie d'un complexe très probablement

145. de Bernardi Ferrero 1969, 204. Selon l'auteur, cette datation "paraît justifiée dans les limites de l'approximation qu'impose un torse amputé de la quasi-totalité de ses membres".

146. Peschlow-Bindokat 2005, 109-121. Pour l'agora, un début des travaux au IIIe siècle est envisagé. On peut en tous cas écarter l'hypothèse de D. de Bernardi Ferrero selon laquelle le théâtre aurait éventuellement été construit sous Mausole, car c'est *c.* 300 que l'ancienne ville de Latmos serait abandonnée pour fonder Héraclée.

147. Selon Krauss 1973, la *skènè* aurait compté une pièce dans sa première phase *c.* 300, trois dans la seconde au milieu du IIIe siècle, cinq dans sa troisième phase seulement, puis sept dans la quatrième (*contra* von Gerkan 1935, fig. 79, avec trois pièces dans les trois premières phases, puis sept).

148. de Bernardi Ferrero 1974, 9, 241.

149. Kızıl & Doğan 2014, 410-411, n. 23.

150. Errington 1986, 3-4. Sur des recherches récentes à l'agora avec quelques indices chronologiques, voir Kızıl *et al.* 2016, 325.

151. Kızıl & Doğan 2015, 210-212, dessins 1, 3 ; fig. 3-4.

152. Isler 2017, *s. v.* "Kastabos". Cook & Plommer 1966, 172, selon qui le dédicant ne ferait qu'un avec la personne honorée dans la stèle de Gölyene (*SEG*, 14, 690), qui mentionne également des Kastabeia. Selon Wilkening-Aumann 2015, l'inscription pourrait provenir de l'étage du bâtiment de scène.

153. Wilkening-Aumann 2015, 243-245.

154. Moretti 2014, 109 à propos du Ve siècle.

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions juin 2021 - Embargo 2 ans

datable du règne d'Eumène II (197-159)[155], avec un bâtiment de scène encore en bois, ce qui s'explique par un contexte historique, urbanistique et topographique particulier ; mais c'est aussi le signe que la diffusion du théâtre monumental en pierre en Asie Mineure et dans les îles égéennes[156] est encore limitée au long troisième siècle en comparaison de l'Attique, du Péloponnèse et de la Sicile[157] : elle ne se généralisera qu'au cours de nouvelles vagues de monumentalisation, à commencer par celle du IIe siècle a.C., qu'illustrent bien le cas d'Éphèse et de Métropolis dans son sillage. À Éphèse, nous avons vu que la première phase monumentale de la *skènè* est datée archéologiquement du deuxième quart du IIe siècle a.C. Même si le *koilon*, pour lequel on n'a pas d'éléments stratigraphiques, pourrait éventuellement être antérieur, on voit qu'une cité importante attend le IIe siècle pour s'équiper d'un monument en pierre complet.

Quant à la petite cité de **Métropolis**, à cent stades de là, c'est encore au IIe siècle que sa panoplie monumentale connaît un développement considérable, sous l'influence des Attalides, après une période d'instabilité sous Lysimaque et les Séleucides. Ses fouilleurs R. Meriç et S. Aybek situent la construction du théâtre autour de 150 av. J.-C., sous le règne d'Attale II ou un peu avant, en raison du contexte historique et urbain, mais aussi de critères stratigraphiques – des tombes fournissent un *terminus post quem* au IIIe siècle – et stylistiques – les pattes de lion et de griffon qui ornent les trônes de proédrie et les gradins ont pu être rapprochés du "baroque pergaménien"[158]. Voilà l'exemple d'une cité qui ne se dote que tardivement d'un théâtre à *proskènion* dorique, à colonnes libres, devant une *skènè* à étage percé de larges baies[159]. Or cela soulève la question du lieu d'organisation de concours musicaux antérieurs, qui ne sont pas attestés par les textes mais dont l'existence est probable : en effet le théâtre du IIe siècle vient prendre place dans un secteur qui connaît un hiatus dans son occupation tout au long de l'époque classique et fait de toute évidence partie de la nécropole au début de l'époque hellénistique.

Certes Métropolis était alors dans l'orbite d'Éphèse, et on y trouve par exemple, outre la même forme – pour ce qu'on en sait – de bâtiment de scène, le même type de gradins, faits d'un assemblage de plaques de marbre. Mais on pourrait rapprocher du cas d'Éphèse d'autres théâtres importants, notamment toute une série de théâtres de Lycie, région où l'architecture théâtrale se développe de façon à la fois tardive et innovante[160]. Cette vague monumentale du IIe siècle s'oppose à celle qui nous intéresse ici, peu précoce et peu inventive, autant que nos sources permettent d'en juger. Les théâtres d'Asie Mineure, après peut-être des installations provisoires recourant largement au bois, dont on aurait à ce jour des vestiges pour la seule Érythrées, s'inscrivirent, pour ce qui est de l'architecture en pierre, directement dans ce qui se constitua comme le type canonique dans la seconde moitié du IVe siècle : ils possédaient un *koilon* aux gradins courbes, outrepassant légèrement le demi-cercle et un bâtiment de scène en pierre. Pour le bâtiment de scène, on aurait repris, dans de rares cas, peut-être parmi les plus anciens, le schéma athénien de la *skènè* à un seul niveau et avant-corps (Troie, peut-être Magnésie du Méandre, Caunos et Cnide) ; mais c'est le type à *proskènion*, toujours dorique en Asie Mineure – alors même que cet ordre était peu utilisé dans la région – devant un corps de bâtiment à deux niveaux, qui s'imposa dans le courant du IIIe siècle, importé de Grèce, plus précisément peut-être de Macédoine ou des Cyclades[161]. Nul ne songe à en situer l'origine en Asie Mineure. Cependant, il faut ici souligner

155. von Gerkan 1924, 101. Maischberger 2014, 288, 293-294 (état de la recherche). La possibilité d'un terrassement antérieur, au IVe ou IIIe siècle, ou de l'existence de prédécesseurs au théâtre actuel n'est pas écartée : cf. la thèse Helm-Rommel 1999, 246, qui envisage de remonter la première de ses neuf phases au VIe siècle d'après la céramique trouvée dans des murs en appareil incertain déjà attribués par W. Dörpfeld au *koilon* d'un plus petit théâtre, qu'il data d'abord de Philétairos (281-263) au plus tard, puis plutôt à partir de la fin du Ve siècle, car le *proskènion* aux supports non pas réguliers mais répartis selon une tripartition impliquant un étage percé en façade de trois portes s'intégrerait mieux ainsi dans son histoire des espaces scéniques, contre la vision d'A. von Gerkan (Dörpfeld 1924, 91-92) ; *contra* Rheidt 2015, 303 fait l'hypothèse que la cité de Pergame était déjà équipée dans la seconde moitié du IVe siècle d'un premier théâtre, servant aux assemblées, aux concours sportifs et musicaux et communiquant avec le sanctuaire d'Athéna, constitué d'un simple *koilon* aux contours irréguliers autour d'une orchestra circulaire).

156. Nous ne retenons pas parmi les théâtres micrasiatiques, à la période qui nous intéresse, le théâtre d'Héphaistia sur l'île de Lemnos, qu'on date de manière très hypothétique de la première moitié du Ve siècle (Archontidou & Kokkinophorou, éd. 2004, 45-65) ni celui que mentionne Diodore (19.45.5) dans la ville de Rhodes pour l'année 316.

157. Moretti 2014, 111 à propos de la seconde moitié du IVe siècle. "Les Cyclades et l'Asie Mineure restent en marge de ce mouvement, qui s'est accentué au cours des IIIe et IIe siècles av. J.-C."

158. Meriç 2004, 81-98 ; Aybek *et al.* 2009, 73-81 ; Aybek 2009, 14, 26-30.

159. Les consoles de ses baies sont conservées en remploi dans le dernier état de la *skènè*.

160. Özdilek 2016.

161. Moretti 2014, 133-136 ; Fraisse & Moretti 2007, 260. Sur l'apparition du *proskènion* en Grèce, Moretti 1997, 13-16.

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions juin 2021 - Embargo 2 ans

que la grande incertitude de certaines datations peut conduire aux interprétations les plus diverses : ainsi, en faisant le choix de la datation haute pour le théâtre d'Halicarnasse, on pourrait comprendre son bâtiment de scène à *proskènion* comme une invention exemplaire de la créativité architecturale hécatomnide, un modèle qui se serait diffusé en Carie et en Ionie, comme à Priène au moment de la refondation de la ville, qu'on attribue parfois aux Hécatomnides, à Cnide ou dans toute cité sous l'influence du satrape de Carie. Mais avec une datation basse, au troisième siècle, on obtiendrait une chronologie plus linéaire, qui placerait le théâtre d'Halicarnasse en tête de la liste des *proskènia* de plan trapézoïdal, inaugurant une nouvelle vague de diffusion de l'architecture théâtrale, de rayonnement régional, mais beaucoup plus créative. H. P. Isler le résume bien, qui met en avant des traits qu'on retrouve en Lycie, mais aussi ailleurs : *proskènia* dits trapézoïdaux, mais aussi sophistication de la circulation, passages voûtés en berceau débouchant dans le *koilon* et escaliers d'accès au *maenianum* supérieur le long du *diazôma* et non plus perpendiculaires à ce dernier. Cette créativité architecturale est aussi ornementale : elle est bien illustrée par la diversification et l'enrichissement des moulurations, qui se manifestent au niveau des gradins par la complexification des profils, observable dans de nombreux théâtres et édifices à gradins de la région, en particulier en Ionie et en Carie : un nouveau type à courbe complexe, superposant de bas en haut un listel, une doucine et un ovolo, remplace le profil de base du théâtre grec, animé par un simple cavet surmonté d'un bandeau, et sa complexité n'a pas d'égale dans les théâtres des autres régions du monde grec[162]. Cette vague du IIe siècle n'est pas pour autant la dernière : les théâtres micrasiatiques continueront de se monumentaliser et de nouveaux seront construits, jusqu'à l'époque antonine où s'achève leur lente marmorisation.

La question de savoir si le théâtre micrasiatique monumental naît avant ou après Alexandre nous semble donc mal posée : c'est contourner le problème, risquer de surestimer l'influence d'Alexandre dans l'introduction d'un type architectural, en opposant de façon caricaturale les pratiques et la culture théâtrale précédant le conquérant à la construction d'édifices dans son sillage. Pourtant, s'il n'est pas impossible que tel ou tel édifice lui soit antérieur, le repère chronologique de l'expédition d'Alexandre apparaît valide. Le mot *theatron* fait son apparition dans les sources écrites pour désigner un lieu déterminé dans la cité, dans le dernier tiers du IVe siècle[163], dans les inscriptions d'Ionie notamment (Priène, Éphèse, Samos) ou à la fin de ce siècle à Ilion et Byzance, tandis que les sources littéraires l'appliquent rétrospectivement à cette époque de la Troade à la Lydie ; les édifices en pierre sont construits un peu plus tard, au tournant du IVe et du IIIe siècle. Le modèle du théâtre monumental canonique ne semble pas se répandre avant ce que l'on peut appeler commodément le long troisième siècle ; il ne s'agit pas encore d'une diffusion générale en Asie Mineure, puisqu'elle se limite essentiellement à la côte occidentale de la Troade à la Carie, avec une densité remarquable en Ionie et en Carie. Ce n'est qu'à la basse époque hellénistique, puis à l'époque impériale, que le théâtre en pierre sera intégré au répertoire des monuments publics des cités grecques, pénétrant jusqu'aux confins de l'Asie Mineure. Il faut donc admettre que pendant longtemps les *theatra* sont restés plus modestes que nous ne le voudrions : la fascination pour la datation haute serait peut-être bien une forme de ce qu'on appelle en littérature l'illusion rétrospective, qui consiste à projeter sur le passé l'état final du processus de développement, à interpréter ce passé à la lumière d'un modèle constitué plus tardivement, de même que du développement de l'agora grecque on se fait parfois une vision plus téléologique que génétique[164].

162. Sur ce profil et une épure qui lui correspond, voir Capelle 2020, fig. 10. Aux exemples des différents édifices à gradins de Milet et Priène, datés entre 200 et 130 a.C, ainsi que Samos en Ionie, on peut ajouter, avec un quart-de-rond plutôt qu'un ovolo sommital, ceux du bouleutèrion (daté de la première moitié du IIe siècle, voir Bernini & Rivault dans ce volume) et du théâtre d'Iasos (à attribuer donc plutôt à la phase du IIe siècle) et l'odéon d'époque impériale de Bargylia en Carie. À Priène, des bases honorifiques de l'agora datées de la même époque suivent la première variante (Johannowsky 1969, 454, n. 1).

163. Nous n'avons pas retenu une attestation isolée, antérieure à 392 a.C. (Polyaen., 6, 10), où le *theatron* est le lieu où l'on s'attroupe pour assister au spectacle exceptionnel organisé par un dénommé Alexandre, chef de garnison en Éolide, qui fait venir des artistes d'Ionie, dont des acteurs tragiques. Csapo & Wilson 2015, 368, n. 238.

164. J'emprunte cette remarque à Jean-Yves Marc (Marc 1998, 4).

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions juin 2021 - Embargo 2 ans

Bibliographie

Aneziri, S. (2003) : *Die Vereine der dionysischen Techniten im Kontext der hellenistischen Gesellschaft*, Stuttgart.

Archontidou, A. et Kokkinophorou, M., éd. (2004) : *Αρχαίο Θέατρο Ηφαιστίας : Ancient theatre of Hephaistia*, Lemnos.

Arslan, N., Arslan, B. et Bakan C. (2017) : "Assos kazı 2016 yılı çalışmaları", *KST*, 39.3, 389-403.

Arslan, N., Arslan, B., Bakan C. et Ayaz M. (2015) : "Assos kazısı 2014 yılı çalışmaları", *KST*, 37.2, 347-362.

Aslanidis, K. (2018) : "Το κοίλον του Διονυσιακού Θεάτρου", in : Lambrinoudakis, éd. 2018a, 121-129.

Ataç, I. (1999) : "Neue Beobachtungen am Theater von Ephesus", in : Scherrer *et al.*, éd. 1999, 1-6.

Aybek, S. (2009) : *Metropolis Ionia. I, Heykel: Metropolis'de Hellenistik ve Roma Dönemi Heykeltraşlığı*, Istanbul.

Aybek, S., Meriç, A. E. et Öz, A. K. (2009) : *Metropolis : a Mother Goddess City in Ionia*, Homer Antik Kentler, Istanbul.

Başaran, C. et Ergürer, H. E., éd. (2018) : *Roman Theater of Parion. Excavations, Architecture and Finds from 2006-2015 Campaigns*, Parion Studies 1, Ankara.

Baumgarten, P. H., éd. (1992) : *Côtes Turques*, Stuttgart-Paris.

Bean, G. E. (1971) : *Turkey beyond the Maeander*, 2e éd., Londres.

Bean, G. E. et Cook, J. M. (1955) : "The Halicarnassus peninsula", *ABSA*, 50, 85-171.

Bengtson, H. (1937) : *Die Strategie in der hellenistischen Zeit : ein Beitrag zum antiken Staatsrecht. 1. Band*, Münchener Beiträge zur Papyrusforschung und antiken Rechtsgeschichte 26, Münich.

Berti, F., Masturzò, N. et Vittori, M. (2015) : "New studies of the theatre of Iasos", in : Frederiksen *et al.*, éd. 2015, 131-147.

Bieber, M. (1961) : *The History of the Greek and Roman Theater*, 2e éd., Princeton.

Bingöl, O. (2007) : *Menderes Magnesiası – Magnesia ad Maeandrum*, Homer Antik Kentler, Istanbul.

Boardman, J. (1954) : "Excavation on the Kofinà ridge, Chios", *ABSA*, 49, 123-182.

Boyd, T. D. (1978) : "The arch and the vault in Greek architecture", *AJA*, 82, 1, 83-100.

Breder, J., Bumke, H., Kaiser, I., Reichardt, B. et Weber, U. (2015) : "Didyma - Bericht über die Arbeiten der Jahre 2010-2013: Das neu entdeckte Theater von Didyma", *AA*, 2015, 1, 125-136.

Breder, J., Bumke, H., Kaiser, I. et Weber U. (2012) : " 'Kulte im Kult' - Der sakrale Mikrokosmos in extraurbanen griechischen Heiligtümern am Beispiel von Didyma - Erste Ergebnisse", *KuBA*, 2, 181-188.

Brun, P., Cavalier, L., Konuk, K. et Prost, F., éd. (2013) : Euploia. *La Lycie et la Carie antiques. Dynamiques des territoires, échanges et identités*, Bordeaux.

Bruns-Özgan, C. (2002) : *Knidos: ein Führer durch die Ruinen*, Konya.

Bruns-Özgan, C. (2013a) : "Knidos: Carian Feature in a Doric City", in : Brun *et al.*, éd. 2013, 41-50.

Bruns-Özgan, C. (2013b) : *Knidos. Ergebnisse der Ausgrabungen 1996-2006*, Knidos-Studien, Istanbul.

Cahill, N. (2008) : "Sardis : 2008", *KST*, 31.4, 63-74.

Cancik-Kirschbaum, E., van Ess, M. et Marzahn, J., éd. (2011) : *Wissenskultur in Orient und Okzident*, Berlin.

Capelle, J. (2020) : "Ancient blueprints: New prospects and interpretations in light of recent discoveries", in : Scahill & Sapirstein, éd. 2020, 56-73.

Capelle, J., Ferreira, F., Letellier-Taillefer, É. et Moretti, J.-C. (2019) : "Compte-rendu de H. P. Isler, Antike Theaterbauten : ein Handbuch, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, Vienne (2017)", *Topoi*, 22, 469-499.

Chase, R. G. (2002) : *Ancient Hellenistic and Roman Amphitheatres, Stadiums, and Theatres: the Way they look now*, Portsmouth.

Chua, L. et Elliott, M. (2013) : *Distributed Objects: Meaning and Mattering after Alfred Gell*, New York-Oxford.

Ciancio Rossetto, P. et Pisani Sartorio, G., éd. (1994) : *Teatri Classici Greci et Romani alle origini del linguaggio rappresentato*, Rome.

Cook, J. M. et Plommer, W. H. (1966) : *The Sanctuary of Hemithea at Kastabos*, Cambridge.

Crowther, C. V. (1996) : "I.Priene 8 and the history of Priene in the early Hellenistic period", *Chiron*, 26, 195-250.

Csapo, E., Goette, H. R., Green, J. R., et Wilson, P., éd (2014) : *Greek Theatre in the Fourth Century B.C.*, Berlin-Boston.

Csapo, E. et Wilson, P. (2015) : "Drama outside Athens in the fifth and fourth centuries BC", *Trends Class.*, 7, 2, 317-395.

Csapo, E. et Wilson, P. (2020) : *A Social and Economic History of the Theatre to 300 BC. Volume II. Theatre beyond Athens: Documents with Translation and Commentary*, Cambridge.

de Bernardi Ferrero, D. (1966) : *Teatri classici in Asia Minore 1. Cibyra, Selge, Hierapolis*, Rome.

de Bernardi Ferrero, D. (1969) : *Teatri classici in Asia Minore 2. Città di Pisidia, Licia e Caria*, Rome.

de Bernardi Ferrero, D. (1970) : *Teatri classici in Asia Minore 3. Città della Troade alla Pamfilia*, Rome.

de Bernardi Ferrero, D. (1974) : *Teatri classici in Asia Minore 4. Deduzioni e proposte*, Rome.

Debord, P. (1999) : *L'Asie Mineure au IVe siècle, 412-323 a.C : pouvoirs et jeux politiques*, Études 3, Paris.

Doksanaltı, E. M., Karaoğlan, İ., Özgan, C. et Aslan, E. (2016) : "Knidos kazı ve araştırmaları : 2015", *KST*, 38.3, 461-482.

Dörpfeld, W. (1924) : "Das Theater von Priene und die griechische Bühne", *AM*, 49, 50-101.

Dörpfeld, W. et Reisch, E. (1896) : *Das griechische Theater. Beiträge zur Geschichte des Dionysos-Theaters in Athen und anderer griechischer Theater*, Athènes.

Dörpfeld, W., von Gärtringen, H. et Kern, O. (1894) : "Ausgrabungen im Theater von Magnesia am Maiandros", *AM*, 19, 1-92.

Errington, M. (1986) : "Antiochos III, Zeuxis und Euromos", *EA*, 8, 1-8.

Ersoy, Y., Çevizoğlu, H., Güngör, Ü., Koparal, E., Ulusoy, P., Hasdağlı, I. et Özbay, F. (2012) : "Urla-Klazomenai kazıları", *KST*, 34.2, 191-210.

Fiechter, E. R. (1930) : *Das Theater in Sikyon*, Antike griechische Theaterbauten 3, Stuttgart.

Fiesinger, H. et Krinzinger, F., éd. (1999) : *100 Jahre Österreichische Forschungen in Ephesos, Akten des Symposions des ÖAW, Wien 1995*, Vienne.

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions juin 2021 - Embargo 2 ans

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions juin 2021 - Embargo 2 ans

Fossum, A. (1905) : "The theatre at Sikyon", *AJA*, 9, 3, 263-276.

Frederiksen, R., Gebhard, E. R., Sokolicek, A., éd. (2015) : *The Architecture of the Ancient Greek Theatre. Acts of an International Conference at the Danish Institute at Athens, 27-30 January 2012*, Aarhus.

Fröhlich, P. (2016) : "Un nouveau corpus des inscriptions de Priène et la chronologie des décrets de la cité", *REA*, 118, 2, 553-572.

Gallina, M. (1974) : "Epigrafi relativi ai teatri", in : de Bernardi Ferrero 1974, 193-237.

Gebhard, E. R. (2015) : "The Sunken orchestra: Its effects on Greek theatre design", in : Frederiksen *et al.*, éd. 2015, 105-117.

Gengler, O. (2019) : "Pausanias et la ville grecque : autour de la description de Panopée", in : Lopez Rabatel *et al.*, éd. 2019, 269-287.

Giannouli, V. (1999) : "Αρχαία Σάμος: η περιοχή της άνω Πόλης. Στοιχεία τοπογραφίας και η συνέχεια του Ευπαλίνειου υδραγωγείου", *Σαμιακές Μελέτες*, 3, 7-77.

Giannouli, V. et Tsakos, K. A. (2003) : "Samos antique (Pythagoreion). La ville et le sanctuaire à l'époque hellénistique et au début de l'époque romaine : découvertes archéologiques et histoire", in : Le Dinahet, éd. 2003, 149-175.

Hansen, M.H. et Nielsen, T.H. (2004) : *An Inventory of Archaic and Classical* Poleis, Oxford.

Hayward, C. et Lolos, Y. (2015) : "Building the early Hellenistic theatre at Sikyon", in : Frederiksen *et al.*, éd. 2015, 161-176.

Heberdey, R., Niemann, G. et Wilberg, W. (1912) : *Das Theater in Ephesos*, FiE, Vienne.

Helm-Rommel, I. (1999) : *Das Theater am Burgberg von Pergamon*, Karlsruhe.

Hofbauer, M. (2007) : *Archäologische Untersuchungen am Theater von Ephesus in den Jahren 2001-2006*, thèse de doctorat, université de Vienne.

Holland, L. B. (1944) : "Colophon", *Hesperia*, 13, 91-172.

Hornblower, S. (1982) : *Mausolus*, Oxford.

Isler, H. P. (1999) : "Bemerkungen zu kleinasiatischen Theatern des Hellenismus 1", in : Fiesinger & Krinzinger, éd. 1999, 683-688.

Isler, H. P. (2015) : "'Traditional' elements in the architecture of ancient theatres in Roman Asia Minor", in : Frederiksen *et al.*, éd. 2015, 433-447.

Isler, H. P. (2017) : *Antike Theaterbauten: ein Handbuch*, Vienne.

Isler, H. P. et Ferroni, E. (2007) : *Das Theater: Grabungen 1997 und 1998*, Eretria 18, Athènes.

Johannowsky, W. (1969) : "Osservazioni sul teatro di Iasos e su altri teatri in Caria", *ASAtene*, 47/48, 451-459.

Jones, A. et Cochrane, A. (2018) : *The Archaeology of Art: Materials, Practices, Affects*, Londres.

Judeich, W. (1898) : "Skepsis", in : Kieper 1898, 225-240.

Karwiese, S. (2000) : "*The Great Theatre*", in : Scherrer, éd. 2000, 158-161.

Kiepert, H. (1898) : *Beiträge zur alten Geschichte und Geographie*, Berlin.

Kızıl, A., Brun, P., Capdetrey, L., Fröhlich, P. et Konuk, K. (2016) : "Eurômos : rapport préliminaire sur les travaux réalisés en 2015", *AnatAnt*, 24, 321-338.

Kızıl, A. et Doğan, T. (2014) : "Euromos 2013 yılı çalışmaları", *KST*, 36.1, 401-424.

Kızıl, A. et Doğan, T. (2015) : "Euromos 2014 yılı çalışmaları", *KST*, 37.2, 209-232.

Kleiner, G. et Kleiss, W., éd. (1964) : *Die Ruinen von Priene: kurze Beschreibung*, Berlin.

Kleiner, G. (1968) : *Die Ruinen von Milet*, Berlin.

Koenigs, W. (1993) : "Planung und Ausbau der Agora von Priene", *MDAI(I)*, 43, 381-397.

Koenigs, W., éd. (2007) : *Priene : die Restaurierung des Theaters 1992-1998*, Mayence.

Koenigs, W. (2015) : *Der Athenatempel von Priene*, AF 33, Wiesbaden.

Krauss, F. (1940) : "Das Theater von Milet in seiner griechischen und römischen Gestalt", *VI. Internationaler Kongress für Archäologie, Berlin, 1939*, 387-393.

Krauss, F. (1973) : *Das Theater von Milet, Teil 1: Das hellenistische Theater. Der römische Zuschauerbau*, Milet IV.1, Berlin.

Krinzinger, F. et Ruggendorfer, P., éd. (2017) : *Das Theater von Ephesos: archäologischer Befund, Funde und Chronologie*, Vienne.

La Marca, A. (2016) : "Aiolis Kyme'si Antik Kenti Merkezindeki Kentsel Alan Dönüşümü", *KST*, 38.2, 237-252.

Lagona, S. (1993) : "Kyme eolica: fonti storia, topografia", *Studi su Kyme eolica, Atti della Giornata di Studio della Scuola di Specializzazione in Archeologia dell'Università di Catania*, Catania, 1990, 1993, CronA 32, 26-29.

Lagona, S., éd. (2006) : *Studi su Kyme eolica. III*, Catane.

Lalioti, V. (2009) : "Ancient Greek theatres as visual images of greekness", in : Robinson & Picard, éd. 2009, 63-98.

Lambrinoudakis, V., éd. (2018a) : *Αρχαία θέατρα της Αττικής. Τα θέατρα του άστεως*, Athènes.

Lambrinoudakis, V., éd. (2018b) : *Αρχαία θέατρα της Αττικής. Τα θέατρα των δήμων*, Athènes.

Lauter, H. (1976) : c.r. "Milet, 4. Das Theater von Milet, 1. Das hellenistische Theater. Der römische Zuschauerbau", *Gnomon*, 48, 57-63.

Le Dinahet, M.-T., éd. (2003) : *L'Orient méditerranéen de la mort d'Alexandre au 1er siècle avant notre ère*, Nantes.

Lefèvre, F. (2019) : "Observations sur l'histoire et les institutions du *koinon* des Ioniens", *JS*, 2019, 2, 353-394.

Le Guen, B., éd. (1997) : *De la scène aux gradins*, Toulouse.

Le Guen, B. (2010) : "Les fêtes du théâtre grec à l'époque hellénistique", *REG*, 123, 2, 495-520.

Le Guen, B. (2014) : "Theatre, religion, and politics at Alexander's travelling royal court", in : Csapo *et al.*, éd 2014, 249-274.

Le Guen, B. (2001) : *Les associations de technites dionysiaques à l'époque hellénistique*, Nancy.

Lopez Rabatel, L., Moretti, J.-C. et Mathé, V., éd. (2019) : *Dire la ville en grec aux époques antique et byzantine*, Lyon.

Love, I. C. (1972) : "A Preliminary Report of the Excavations at Knidos, 1971", *AJA*, 76, 4, 393-405.

Maddoli, G. et Fabiani, R., éd. (2007) : "Epigrafi di Iasos", in : Maddoli & Fabiani, éd. 2007, 194-394.

Maischberger, M. (2014) : "The theatre complex and the temple of Dionysos", in : Pirson & Scholl 2014, 288-299.

Mancuso, S. (2012) : *Il teatro : Attività delle campagne di scavo 2006-2011*, Studi su Kyme Eolica, Soveria Mannelli.

Manganaro, G. (2000) : "Kyme e il dinasta Philetairos", *Chiron*, 30, 403-414.

Marc, J.-Y. (1998) : "Les agoras grecques d'après les recherches récentes", *Hist. Art Archit. Décor*, 42/43, 3-15.

Meier, L. (2012) : *Die Finanzierung öffentlicher Bauten in der hellenistischen Polis*, Mayence.

Mendel, G. (1912) : *Musées Impériaux Ottomans, Catalogue des sculptures grecques, romaines et byzantines I*, Constantinople.

Meriç, R. (2004) : *Metropolis, City of the Mother Goddess*, Istanbul.

Meriç, R. (2006) : *Metropolis*, Istanbul.

Michel, P. (2011) : "Le théâtre de Babylone : nouveauté urbaine et néologisme en Mésopotamie", *EL*, 1-2, 153-170.

Migeotte, L. (1984) : *L'emprunt public dans les cités grecques*, Québec-Paris.

Migeotte, L. (2010) : *Économie et finances publiques des cités grecques. Volume I, Choix d'articles publiés de 1976 à 2001*, Lyon.

Moretti, J.-C. (1992) : "L'architecture des théâtres en Asie Mineure (1980-1989)", *Topoi*, 2, 1, 9-32.

Moretti, J.-C. (1997) : "Formes et destinations du proskènion dans les théâtres hellénistiques de Grèce", in : Le Guen, éd. 1997, 13-39.

Moretti, J.-C. (2010) : "Le coût et le financement des théâtres grecs", in : Le Guen, éd. 2010, 147-187.

Moretti, J.-C. (2014) : "The evolution of theatre architecture outside Athens in the fourth century", in : Csapo *et al.*, éd. 2014, 107-137.

Moretti, J.-C. et Fraisse, P. (2007) : *Le théâtre*, Délos 42, Athènes.

Newton, C. T. (1863) : *A History of Discoveries at Halicarnassus, Cnidus, and Branchidae*, Londres.

Orlandos, A. K. et Travlos, I. N. (1986) : *Λεξικόν αρχαίων αρχιτεκτονικών όρων*, Athènes.

Özdilek, B. (2016) : "Lykia tiyatrolarına genel bakış (An overview of Lycian theaters)", *Cedrus*, 4, 139-185.

Özgan, R. (2007) : "2006 Yılı Knidos Kazılar", *KST*, 29.1, 107-125.

Özyiğit, Ö. (1991) : "1990 yılı Phokaia kazı çalışmaları", *KST*, 13.2, 99-122.

Özyiğit, Ö. (1992) : "1991 yılı Phokaia kazı çalışmaları", *KST*, 14.2, 1-22.

Özyiğit, Ö. (1995) : "Les Dernières Fouilles de Phocée", *Phocée et la fondation de Marseilles*, Musée d'histoire de Marseille, éd. 1995, 46-63.

Özyiğit, Ö. (2003) : "Phokaia'da Akurgal'ın kazıları ışığında son dönem çalışmaları", *Anatolia*, 25, 97-107.

Özyiğit, Ö. (2006) : "Phokaia", in : Radt, éd. 2006, 303-314.

Özyiğit, S. (1998) : *Foça / Phokaia*, Izmir.

Papastamati-von Moock, C. (2015) : "The wooden theatre of Dionysos Eleuthereus in Athens : Old issues, new resarch", in : Frederiksen *et al.*, éd. 2015, 35-79.

Papastamati-von Moock, C. (2018) : "Το Θέατρο του Διονύσου Ελευθερέως", in : Lambrinoudakis, éd. 2018a, 87-120.

Platonos-Giota, M. (2018) : "Το θέατρο των αρχαίων Αχαρνών", in : Lambrinoudakis, éd. 2018b, 183-199.

Pedersen, P. (2001) : "Reflections on the Ionian renaissance in Greek architecture and its historical background", *Hephaistos*, 2001/2002, 97-130.

Pedersen, P. et Isager, S. (2015) : "The theatre at Halikarnassos - and some thoughts on the origin of the semicircular Greek theatre. With an appendix 'The inscriptions from the theatre at Halikarnassos' ", in : Frederiksen *et al.*, éd. 2015, 293-318.

Peschlow-Bindokat, A. (2005) : *Eine karische Gebirgslandschaft: Herakleia am Latmos, Stadt und Umgebung*, Homer archaeological guides 3, Istanbul.

Pillot, W. (2016) : "Ilion, Athéna Ilias et les Détroits, d'Alexandre le Grand à Antiochos III. Identité régionale d'une communauté politique et de son sanctuaire, au carrefour d'influences européennes et asiatiques", *DHA*, Supplément 15, 133-170.

Pirson, F. et Scholl, A., éd. (2014) : *Anadolu'da Hellenistik Bir Başkent: Pergamon*. Istanbul.

Potts, D.T. (2011) : "The politai and the bīt tāmartu: The Seleucid and Parthian theatres of the Greek citizens of Babylon", in : Cancik-Kirschbaum *et al.*, éd. 2011, 239-251.

Radt, W., éd. (2003) : *Stadtgrabungen und Stadtforschung in westlichen Kleinasien*. Byzas 3, Istanbul.

Radt, W., éd. (2006) : *Stadtgrabungen und Stadtforschung im westlichen Kleinasien. Geplantes und Erreichtes: Internationales Symposion 6./7. August 2004 in Bergama* (*Türkei*), Istanbul.

Rheidt, K. (2015) : "Polis und Stadtbild im 4. und 3. Jh. v. Chr", in : Zimmermann, éd. 2015, 300-329.

Robert, L. (1936) : "Études d'épigraphie grecque", *RPh*, 10, 113-170.

Robert, L. (1966) : *Monnaies antiques en Troade*, Genève.

Robert, L. et Robert, J. (1989) : *Claros*, Paris.

Rumscheid, F. (1994) : *Untersuchungen zur kleinasiatischen Bauornamentik des Hellenismus*, Mayence.

Rumscheid, F. (1998) : *Priene, a guide to the "Pompei of Asia Minor"*, Istanbul.

Şahin, D. et Şahin, M. (2015) : "Myndos kazısı - 2014", *KST*, 37.1, 603-621.

Şahin, M. et Seifert, M. (2014) : "Myndos: Eine karische Hafenstadt an der kleinasiatischen Westküste", *AW*, 6, 46-56.

Scahill, D et Sapirstein, P., éd. (2020) : *New Directions and Paradigms for the Study of Greek Architecture*, Leyde-Boston.

Scherrer, P. G., Taeuber, H. et Thür H., éd. (1999) : *Steine und Wege.* Festschrift für Dieter Knibbe, 65, Vienne.

Scherrer, P., éd. (2000) : *Ephesus. The new Guide.* Istanbul-Vienne.

Schuchhardt, C. (1886) : "Kolophon, Notion und Klaros", *MDAI*(*I*), 11, 398-434.

Schweighäuser, J. et Ernesti, J. A., éd. (1789) : *Index graecitatis Polybianae sive Lexicon Polybianum*, Allemagne.

Schwertheim, E. et Wiegartz, H., éd. (1994) : *Neue Forschungen zu Neandria und Alexandria Troas*, AMS, Bonn.

Schwertheim, E. et Wiegartz, H., éd. (1996) : *Neue Forschungen zu Neandria und Alexandria Troas II*, AMS, Bonn.

Sear, F. (2006) : *Roman Theatres: an Architectural Study*, Oxford Monographs on Classical Archaeology, Oxford-New York.

Shoe Meritt, L. T. (1936) : *Profiles of Greek mouldings*, Cambridge (Massachussetts).

Slater, W. J. (2011) : "Theatres for hire", *Philologus*, 155, 272-291.

Styhler, G. (2013) : *Vom hellenistischen Koilon zur römischen Cavea - der Zuschauerraum des Theaters in Ephesos: eine bauhistorische Analyse zu Architektur und Bautechnik im Kontext des kleinasiatischen Theaterbaus*, T. U. Wien, Vienne.

Styhler-Aydın, G. (à paraître) : *Das Theater von Ephesos. Baubefund und architekturhistorische Analyse*, FiE, Vienne.

Takmer, B., Akdoğu Arca, E., et Özdil, G., éd. (2016) : *Vir Doctus Anatolicus. Studies in Mémory in Honor Sencer Şahin,* Istanbul.

Trunk, M. (1994) : "Das Theater von Neandria? Vorbericht zu einer Stufenanlage im Stadtzentrum", in : Schwertheim *et al.*, éd. 1994, 91-100.

Trunk, M. (1996) : "Sondagen am Stufenkomplex von Neandria", in : Schwertheim *et al.*, éd. 1996, 149-156.

van der Spek, R. J. (2001) : "The theatre of Babylon in cuneiform", in : van Soldt, éd. 2001, 445-456.

van Soldt, W. H., éd. (2001) : *Veenhof Anniversary Volume. Studies presented to Klaas R. Veenhof on the occasion of his sixty-fifth birthday* (*Leiden 2001*), Leyde.

Varinlioğlu, E. (1981) : "Inscriptions from Erythrae", *ZPE*, 44, 45-50.

Varinlioğlu, E., Bresson, A., Brun, P., Debord, P. et Descat, R. (1990) : "Une inscription de Pladasa en Carie", *REA*, 92, 59-78.

Varkıvanç, B. (2015) : "Periaktoi at the Theatre of Kaunos", *Adalya*, 18, 181-202.

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions juin 2021 - Embargo 2 ans

Varkıvanç, B. (2016) : "Kaunos Tiyatrosu Klasik Dönem Sahne Binası", in : Takmer *et al.*, éd. 2016, 1015-1023.

Varkıvanç, B. (2017) : "The Stone Architecture of the Proskene of the Theater in Kaunos", *Adalya*, 20, 267-289.

Verkinderen, F. (1987) : "The honorary decree for Malousios of Gargara and the κοινόν of Athena Ilias", *Tyche*, 2, 247-269.

von Gerkan, A. (1921) : *Das Theater von Priene, als Einzelanlage und in seiner Bedeutung für das hellenistische Bühnenwesen*, Leipzig.

von Gerkan, A. (1935) : *Die Stadtmauern*, Milet II 3, Berlin.

von Gerkan, A. (1959) : "Zum Skenengebäude des Theaters von Priene", *MDAI*(*I*), 9/10, 97-108.

von Gerkan, A. (1963) : "Nochmals die Skene des Theaters von Priene", *MDAI*(*I*), 13/14, 67-72.

Weber, U. (2011) : "Neues aus dem Orakelheiligtum von Didyma", *AW*, 2011.2, 65-67.

Weil, R., éd. (1982) : *Polybe, Histoires, livres VII-VIII-IX*, Collection des universités de France, Paris.

Wetzel, F. (1957) : *Das Babylon der Spätzeit*, Berlin.

Wilhelm, A. (1900) : "Nachlese zu griechischen Inschriften", *JÖAI*, 3, 1, 40-61.

Wilkening-Aumann, C. (2015) : "The Hellenistic theatre in the sanctuary of Hemithea at Kastabos (Asia Minor): New evidence and reconstruction", in : Frederiksen *et al.*, éd. 2015, 233-251.

Wörrle, M. (1988) : "Inschriften von Herakleia am Latmos, 1. Antiochos III., Zeuxis und Herakleia", *Chiron*, 18, 421-470.

Yılmaz, Y. (2009) : *Anadolu Antik Tiyatroları 15 Antik Kent 19 Tiyatro*, Istanbul.

Zabrana, L., Aurenhammer, M., Dorner, J. et Forstenpointner, G. (2018) : *Das Odeion im Artemision von Ephesos*, Vienne.

Zimmermann, K., éd. (2015) : *Urbane Strukturen und bürgerliche Identität im Hellenismus*, Heidelberg.

Zimmermann, K. (2000) : "Späthellenistische Kultpraxis in einer karischen Kleinstadt: eine neue Lex sacra aus Bargylia", *Chiron*, 30, 451-485.

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions juin 2021 - Embargo 2 ans